LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975) Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris <u>Courrier</u> : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

> Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91 e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr Internet : http://www.amisdegeorgesand.info



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1979 Les Amis de George Sand

Association

«LES AMIS DE GEORGE SAND»

(J.O. 16-17 juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

Siège Social : 18, avenue Gladel 69290 CRAPONNE Tél.: 57-04-74

1979 BULLETIN DE LIAISON



n.5

SOMMAIRE

Editorial : Quelle bonne nouvelle ! par Georges Lubin	3
Maurice Sand par Anne Tapissier	6
Un «Roman du Mariage», Mademoiselle Merquem par Aline Alquier	17
George Sand et l'Amérique par Marie-Jeanne Pécile	23
Les activités parisiennes des «Amis de George Sand» par Bernadette Chovelon	30
Informations et courrier des lecteurs	34 34 37
Bibliographie	39

La rédaction du Bulletin laisse aux auteurs des articles la responsabilité des idées qu'ils émettent.

Responsable de la publication : Martine BEAUFILS

Notre couverture : Maurice Sand en 1830 - dessin de George Sand (Collection Georges Lubin).

ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 juin 1975) (Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D'HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, †Jean GUEHENNO, de l'Académie Française, Alain DECAUX,

le Dr Jean-François CAZALA, Président du Comité du Centenaire, Georges LUBIN, Président d'Honneur

COMITE DE DIRECTION

Président : Vice-Présidente : Secrétaire Générale : Trésorière : Monsieur Maurice TOESCA Madame Aline ALQUIER Madame Martine BEAUFILS Madame Dominique HAMOT

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONSIRVEN-FONTANA, Bernadette CHOVELON-GUERRY, Hélène FUCHS, †Reine GIANOLI, Yvonne GRES-VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine L'HOPITAL, Francine MALLET, Thérèse MARIX-SPIRE, Cécile OUSSET, Anne TAPISSIER, Simone VIERNE, Debbie WENTZ

Messieurs Christian Abbadie, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS, Casimir CARRERE, Jean GAULMIER, F. GOURON, Jean-Pierre LACASSAGNE, Jean MALLION, René POMEAU, Pierre REBOUL; Pierre SALOMON, Claude SICARD, René TAVERNIER, Robert THUILLIER, Ennemond TRILLAT, Cl. TRICOTEL

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION A L'ETRANGER

Membre d'honneur de l'Association à l'étranger : Monsieur le Professeur Ryugi NAGATSUKA,

Correspondants étrangers : Mesdames FERRA (Espagne), BONSIRVEN-FONTANA (Principauté de Monaco), Annarosa POLI (Italie), Anne C. PERRY, Dr T. JURGRAU, M.J. PECILE, Nathalie DATLOF (Etats-Unis), Dr Patricia THOMSON (Angleterre),

Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas), Pr. Ö. SÖDERGARD (Suède), Gérald SCHAEFFER (Suisse), Dr Egbuna MODUM (Nigéria).

Délégués Régionaux :

Paris : Berry : Région Est : Région Syd-Ouest :

Madame Jacqueline VASSAL Madame Christiane SMEETS-SAND Mademoiselle Christine PELTRE Monsieur Claude SICARD

EDITORIAL QUELLE BONNE NOUVELLE !

Je lis dans un journal du 5 avril :

"Hommage de la Ville de Paris à Maria Callas : plusieurs salles du musée Carnavalet sont désormais consacrées à la mémoire de la grande cantatrice, rassemblant objets personnels, lettres et souvenirs, portraits, décoration, médailles, costumes de scène, livres, photographies, affiches, manuscrits des compositeurs dont elle fut l'inoubliable interprète. On y verra aussi sa correspondance avec Chaplin, Visconti, Pasolini. L'inauguration de ce musée Callas qui sera accompagnée d'un spectacle audio-visuel aura lieu le 9 avril.

Cet hommage permanent, rendu par la capitale à l'interprête de la Norma répond au voeu exprimé par l'une des grandes amies de la cantatrice, la pianiste Vasso Devetzi".

Vous avez bien lu : <u>plusieurs</u> salle, un musée permanent. Il ne s'agit pas de discuter ici le talent de la Callas, bien qu'il l'ait parfois été, même de son vivant. Mais l'hommage peut paraître démesuré, et qu'on ait choisi un musée consacré à l'histoire de Paris, "conservatoire officiel des reliques de la Capitale" (Jean Robiquet dixit), surprendra plus d'un. D'autres cantatrices météores ont pu monter sur les scènes parisiennes, enthousiasmer les foules sans avoir, cent ans après leur mort, plusieurs salles dans un musée parisien. La Malibran a-t-elle un musée ? et sa soeur Pauline Viardot ? J'en pourrais citer bien d'autres. La Ville de Paris aurait mieux fait de célébrer Sarah Bernhardt, grande aussi en son temps (et parisienne, elle), alors qu'on n'a trouvé rien de mieux que d'enlever son nom au fronton de son théâtre.

Si je vous parle aujourd'hui de ce fait divers, c'est que cette création sensationnelle s'est faite au détriment de George Sand. Pour trouver la place nécessaire aux plusieurs salles exigées par le musée Callas, on a tout simplement mis à l'écart les souvenirs donnés par Aurore Sand en 1923. Il n'y a plus de salle George Sand au musée Carnavalet. Plus rien de ce don magnifique dont le Préfet de la Seine remerciait le 20 novembre 1923 Madame Lauth-Sand en ces termes : "Le don magnifique que vous venez de faire au Musée Carnavalet est un précieux témoignage de l'intérêt que vous portez à nos collections. La Ville de Paris sera fière d'être constituée la gardienne d'un si bel ensemble de souvenirs qui se rattachent à votre illustre aïeule, à sa famille et à son entourage".

Présentée pendant plusieurs années dans un cadre raffiné et dans de bonnes conditions à la salle 59, la collection avait déjà subi une éclipse temporaire en 1953, puis déplacée et réduite, à la salle 76, passage plutôt que salle. Cela malgré les conditions de la donatrice, d'après lesquelles l'ensemble ne devait pas être transféré et l'exposition devait être permanente. Conditions acceptées par la Ville de Paris.

Les portraits du maréchal de Saxe, d'Aurore de Koenigsmark, de George Sand (par Delacroix, Calamatta, Couture, Charpentier, Maurice Sand, etc), les effigies de sa famille, dont une bonne partie est parisienne, les bijoux dont certains ont un intérêt historique, le moulage de la main de Chopin, le fameux éventail où sont caricaturés les amis de George Sand, tout cela gît dans des réserves, au secret. Pour combien de temps ? Pour toujours peut-être.

J'ai écrit le 18 février au Conservateur en chef du Musée Carnavalet, pour m'étonner de la disparition du don d'Aurore dans les oubliettes, et pour demander des assurances quant à l'avenir. J'ignorais alors les révolutions qui s'élaboraient dans le silence. Ma lettre était approuvée par notre président Maurice Toesca, par Madame Smeets-Sand, l'héritière d'Aurore Lauth-Sand.

Une réponse, datée du 29 mars, m'est enfin arrivée. En voici un extrait :

"La présentation de la donation de Madame Lauth-Sand doit logiquement prendre place dans celle des collections relatives à l'histoire de Paris de la Révolution à nos jours, qu'il est prévu d'installer dans l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau (29, rue de Sévigné). Il faut attendre que cet hôtel soit restauré et aménagé pour pouvoir y présenter avec tout le soin et l'éclat désirables les souvenirs de George Sand comme beaucoup d'autres donations intéressant les XIXe et XXe siècles. Il n'y a pas la moindre place pour les oeuvres de cette période dans l'hôtel Carnavalet, en raison de l'accroissement des collections.

Je suis le premier à souhaiter que les travaux de l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau soient menés à bonne fin, et je comprends votre impatience ainsi que celle de tous les fervents de George Sand. C'est pourquoi je vous serais très obligé de bien vouloir étudier et transmettre à Madame Smeets-Dudevant-Sand les deux propositions suivantes, entre lesquelles il faut choisir pour remédier à la situation actuelle.

Proposition n° 1 - On attend purement et simplement l'aménagement de l'hôtel, étant entendu qu'une salle y sera dès que possible réservée à une présentation complète et attrayante des souvenirs de George Sand.

Proposition n° 2 - Les souvenirs de George Sand donnés par Madame Lauth-Sand sont mis en dépôt provisoirement au château de Nohant, étant entendu qu'ils seront rendus au Musée Carnavalet dès qu'un local adéquat s'y trouvera disponible".

Ce texte appelle un commentaire : l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau abritait jusqu'en 1968 la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, qui a été transférée à l'hôtel Lamoignon. Depuis dix ans aucun travail d'aménagement n'a été entrepris. Donc, dans l'éventualité où la proposition n° 1 l'emporterait, il faudrait se résigner à attendre en-

core un nombre indéfini d'années avant que la donation sorte de ses obscures retraites. Car, on l'a bien lu : il n'y a pas la moindre place actuellement dans l'hôtel Carnavalet ... Pas la moindre place, sauf pour les robes, les photographies, les affiches, les portraits, les décorations de la Callas.

J'ai transmis la réponse qu'on vient de lire à Madame Smeets-Dudevant-Sand. Les Monuments Historiques seront saisis dans quelques jours en vue de l'examen de la proposition n° 2.

Puisque nous sommes au temps des sondages, j'aimerais connaître l'opinion des Amis de George Sand. J'en sais déjà plusieurs qui m'ont confié leur déception, ou leur mécontentement, et certains leur indignation. C'est en leur nom que j'ai protesté. Si d'autres noms s'ajoutaient à leur liste, le mouvement déclenché n'en aurait que plus de force.

Georges LUBIN

Nota: Renseignements pris à meilleure source, l'exposition Callas actuelle, dans plusieurs salles, ne durera que jusqu'au 20 mai, mais les souvenirs de la diva seront resserrés dans une salle du musée Carnavalet. Il se peut qu'ils aient ultérieurement une autre destination, mais dans le cadre des collections parisiennes, de façon permanente.

MAURICE SAND

"Bouli" est le tendre diminutif que George Sand donnait à son fils, qui fut inscrit sur les registres de l'état civil sous les noms de Jean-François-Maurice-Arnault Dudevant. Son prénom usuel fut Maurice. Ainsi s'étaient appelés son grand-père maternel et son aïeul, le Maréchal de Saxe. Il prit le pseudonyme de Maurice Sand.

Il avait été attendu dans la joie. Aurore Dudevant, immobilisée quelque temps, recevait dans sa chambre de Nohant la visite des oiseaux du parc. Mais c'est à Paris qu'il naquit le 30 juin 1823, à l'hôtel de Florence, rue Neuve-des-Mathurins (1). Lorsqu'on l'amena à Nohant, il fut fêté et on planta un arbre en son honneur.

Le sentiment maternel d'Aurore se révéla tout de suite très vif. Comme presque toutes les mères, elle est enchantée de son petit garçon et ses lettres sont emplies d'appréciations comme celle-ci : "Mon petit Maurice est toujours gentil comme un amour, il a six dents et nous nous occupons de lui le jour et la nuit et il en vaut bien la peine car il rit et devient tout à fait aimable" (2).

Dès que Maurice fut en âge d'exprimer ses sentiments, il manifesta pour sa mère un attachement passionné qui ne se démentira jamais. Sa vie fut affectivement et intellectuellement rivée à celle de sa mère.

Il entretenait de bons rapports avec son père avec lequel il séjournait volontiers, près de Nérac, à Guillery. Pourtant nous aurons à parler plus loin du procès qu'il fit au baron Dudevant pour une question d'intérêt.

Lorsqu'Aurore, en 1831, décide de passer une partie de l'année à Paris et, qu'en accord avec son mari, Maurice reste d'abord à Nohant, commence une correspondance s'étendant sur de nombreuses années ; la piété filiale de Madame Lauth-Sand nous a en partie conservé ses lettres. De part et d'autre, les messages sont tendres, chagrins dus aux séparations, joie escomptée de se retrouver. Très tôt Maurice reçoit des exhortations au travail. Il n'a certainement pas une nature aussi active que le souhaiterait sa mère.

⁽¹⁾ George Sand - Oeuvres autobiographiques - Paris - Gallimard - 1971 t. II - p. 37.

⁽²⁾ Lettre de George Sand à Mme Dupin - 6 février 1824 - t. I - p. 129 n° 56.

N.B. Les lettres de Maurice Sand auxquelles il est fait référence se trouvaient dans les archives de Madame Aurore Lauth-Sand, en 1953. La plupart font partie aujourd'hui de la collection de Georges Lubin. Pour les lettres de George Sand, citées dans l'article, les renvois concernent la correspondance de George Sand, publiée par Georges Lubin, Paris, Garnier, 1964 et années suivantes.

George Sand a confié son fils à un jeune méridional, Boucoiran, qui avait déjà fait un préceptorat à Chateauroux, mais nous n'avons pas d'éléments nous permettant de déterminer l'influence qu'il eut sur son élève ; George Sand lui envoyait des directives.

L'enfance de Maurice se partagea surtout entre Nohant et Paris ; il faut mentionner aussi les séjours à Guillery, Majorque et en Suisse.

Comment se présente-t-il, ce jeune Maurice ? Voici une description qu'en a donnée Solange, sa soeur, qui n'était pourtant guère portée à l'indulgence à son égard : "Enfant ravissant, poétique adolescent, il devint un jeune homme irrésistible, puis un homme réellement beau, qui resta tel longtemps ..."

"De structure élancée, distinguée, il était beau comme un prince idéal. Son visage, son teint mat et ses grands yeux bruns ressemblaient au visage de sa mère. Tour à tour rêveur et enjoué, il était légèrement taquin avec humour et bienveillance" (1).

Trois portraits montrent un petit garçon charmant. L'un est de George Sand : il est en garde national, vêtu d'un uniforme, cadeau de consolation destiné à lui adoucir une séparation ; il a écrit : "On me persécute à cause de mes idées républicaines". Puis le voilà représenté par l'artiste Blaize. Ce dessin et surtout celui de Calamatta (1837) confirment bien qu'il s'agissait d'un enfant ravissant (2).

Un lavis de Delacroix nous le fait voir dessinant (3). Enfin, dans le salon de Nohant figurent en pendants les portraits de Maurice et de Solange, peints par Charpentier en 1838. Puis il devint le jeune homme portant un chapeau haut de forme, représentation que l'on prit parfois pour une image de George Sand (4). Deux bonnes photographies de Nadar nous le font connaître sous les traits d'un très bel homme, d'une cinquantaine d'années, à l'air martial (5).

⁽¹⁾ Texte d'Aurore Lauth-Sand - non publié - anciennes archives d'Aurore Lauth-Sand.

⁽²⁾ Ces trois portraits se trouvent au Musée Carnavalet et font partie de la donation d'Aurore Lauth-Sand. Celui fait par Calamatta est un crayon rehaussé de blanc. Un autre, appartenant à M. Georges Lubin, est un crayon de G. Sand (album Sand, n° 44).

⁽³⁾ Reproduit dans Pailleron (Marie-Louise) - George Sand, Années glorieuses - Paris - Grasset - 1922 - pp. 200-201.

⁽⁴⁾ Ce portrait est au Musée Carnavalet dans la donation Aurore Lauth-Sand ; il n'est pas signé ; on l'a attribué parfois au peintre Charpentier, d'autres auteurs à Couture.

⁽⁵⁾ Bibliothèque Nationale (Cabinet des Estampes).

Mais reprenons les points marquants de sa biographie. Aurore Dudevant, au début de sa carrière littéraire, poussa son fils au travail et lui envoie "une jolie boîte pour peindre" ; déjà Maurice illustre ses lettres. Enfant affectueux et inquiet, il faut le rassurer car il craint que sa mère ne soit atteinte par l'épidémie de "choléra morbus" de 1832.

En 1833, le baron Dudevant décide de mettre Maurice au Collège Henri IV. Il n'y sera pas très heureux malgré les succès scolaires obtenus à certaines périodes. Il vécut dans ce cadre cette année 1836 qui fut celle du procès en séparation de ses parents. Il trouve leur mésentente "bien incommode" (1). Il souffre des réflexions de ses camarades et écrit à ce propos une lettre bouleversante. On lui dit qu'il est le fils d'Arago, "Hé bien, mille bombes quand j'y pense, ils te nomment... je ne pourrais pas te dire le mot parce qu'il est trop vilain... P... je te le dis malgré moi, mais il faut que tu saches tout ce qui se passe dans mon coeur, dans le coeur d'un bon fils et d'un vrai ami" (2).

Il se préoccupe de l'issue du procès dont dépendra son sort ; si son père, qui fait appel, est débouté, il est prêt à le consoler, mais il défendra toujours sa mère ; il raconte comment il l'a déjà fait quand son père l'attaquait "C'est ainsi que je te soutiendrai contre je ne sais qui, contre le Diable même s'il t'accusait" (3). Il doit répondre aussi aux camarades du Lycée. Tous ont lu la Gazette des tribunaux et n'ont-ils pas dit que George Sand avait "fait quelque chose qu'une honnête femme ne devrait pas faire ... Je vais être taquiné" (4).

Troublé sans doute par ce qu'il sait de la situation familiale, ce qu'il devine et ce qu'il saisit à travers les propos indiscrets, il écrit moins et, lors de la trépidante aventure de Venise, sa mère s'inquiète de son silence. Que lui raconte-t-on ? Et, en dépit de la crise qu'elle traverse, elle conseille son fils : "Travaille, sois fort, sois fier, sois indépendant" (5).

Maurice, en 1834, veut renoncer au dessin, mais il n'en obtient pas la permission. Est-ce une première réaction de désarroi ? Enfant sensible, aimant ses parents, il sera très ému par ce procès et il est bien probable que tout cela a influé fâcheusement sur sa santé. Il tombe malade, il est nerveux, a des palpitations, ne peut se passer de sa mère. Le docteur Gaubert déclare : "Cet enfant ne respire que par votre souffle, vous êtes son arbre de vie, vous êtes le médecin qu'il lui faut" (6)

⁽¹⁾ Lettre de Maurice à G.S. - 23 février 1836 - Collection Georges Lubin.

⁽²⁾ Lettre de Maurice à G.S. - 15 (?) mai 1836 - Ibidem - t. III - p. 359 nº 1 160.

⁽³⁾ Lettre de Maurice à G.S. - 4 juillet 1836 - Ibidem.

 ⁽⁴⁾ Lettre de Maurice à G.S - 4 août 1836 - Ibidem.
 (5) Lettre de G.S. à Maurice - 18 juin 1835 - t. II - p. 899 - n° 949.

⁽⁶⁾ Cité par Toesca (Maurice) - Le plus grand amour de George Sand -Paris - Rieder - 1933 - p. 70.

George Sand prévient Casimir Dudevant, Maurice ne pourra plus rester au Collège, il aura donc des précepteurs. A Boucoiran, succèdent Pelletan, Mallefille et Rey. Boucoiran peut-être et Mallefille sûrement furent les amants de George Sand.

Le jugement avait attribué Solange à son père et Maurice à sa mère. Malgré cela les deux enfants demeuraient avec la mère. Casimir se présenta à Nohant le 13 septembre 1837 pour enlever Maurice et ne le trouvant pas emmena la petite à Guillery, où George Sand dut aller la récupérer avec l'aide du sous-préfet de Nérac, Haussmann, qui sera plus tard préfet de la Seine.

De toutes façons, Maurice désire vivre surtout avec sa mère, qui a bien l'intention de diriger son éducation.

Naïvement se manifestent ses idées politiques, alors qu'il est encore à Henri IV : "Vieux gueux de Louis-Philippe va ! mais encore ce n'est pas tant à lui qu'il faut s'en prendre, c'te pauvre grosse poire qui est bête comme un pot..." (1).

Son camarade Montpensier l'invite. "J'ai été chez Montpensier qui est dans ma classe et je vais y aller encore aujourd'hui, c'est un assez bon enfant, ce n'est pas parce qu'il m'invite à dîner, cela m'est bien égal, mais quand j'y vais je m'amuse bien. On ne dirait pas que c'est le fils du roi <u>La Poire</u>, il est comme un autre élève" (2).

L'acceptation de ces invitations lui fait craindre que sa mère juge qu'il est devenu royaliste ; elle le met en garde, il doit avoir le courage de se dire républicain. Il le restera jusqu'au jour où il sera attiré par le Bonapartisme. Entre temps, il vivra la Révolution de 1848, in-tensément vécue par George Sand, elle le sera sur un plan infiniment plus obscur par Maurice.

Il est militariste comme son grand-père Dupin. Il voit une revue qui l'enchante. Le 25 février 1848, il écrit une lettre enthousiaste sur la révolution : "Le roi a abdiqué ou plutôt il a été chassé. Vive la République est le cri général du peuple victorieux" (3). Il colle sur sa lettre un morceau de tissu qui, selon lui, serait un morceau du fond de culotte de Louis-Philippe.

C'est à la suite des journées de février qu'il fut nommé maire de Nohant. Il devait l'être une seconde fois de 1877 à 1881. La province suit mal le mouvement parisien.

⁽¹⁾ Lettre de Maurice à G.S. - 16 novembre 1835 - Collection Georges Lubin.

⁽²⁾ Lettre de Maurice à G.S. - s. d. (1836) - Ibidem. (3) Lettre de Maurice à G.S. - 25 février 1848 - Anciennes archives de Madame Lauth-Sand.

Plus tard, il sera très lié avec le prince Jérôme Napoléon et c'est par l'intermédiaire de celui-ci que Maurice sera décoré de la Légion d'Honneur pour son oeuvre d'illustrateur, d'animateur des marionnettes.

Mais reprenons le cours de sa vie. Adolescent, il prend part au voyage à Majorque, qui eut comme prétexte ou comme motif le rétablissement de sa santé. C'est à partir de ce séjour que Maurice s'adonna davantage au dessin et que se révéla aussi son don de caricaturiste. Des petits personnages découpés par lui auront comme descendance les marionnettes. La collaboration entre la mère et le fils commence à cette époque. Projets d'illustrations, préoccupations de botanique et de minéralogie les intéressent tous deux. Et puis George Sand se fait le précepteur de ses enfants.

Au retour en France, l'adolescent, outre ses études de dessin, montre un esprit curieux, sollicité par des études scientifiques diverses mais il manque parfois d'ardeur et sa mère lui reproche sa paresse et puis elle n'aime guère qu'il s'attarde à Guillery, chez son père. Le jeune homme s'y plaît visiblement. Il chasse, monte à cheval, il rêve de poursuivre les loups et George Sand craint que le dessin ne tienne qu'une petite place dans cet emploi du temps. Elle l'engage à travailler, lui fait des reproches et l'encourage à aller dans l'atelier de Delacroix. "Tu as passé une bien mauvaise année, mon pauvre vieux..." (1). L'infatigable travailleuse ne peut admettre la mollesse et la flânerie. Mais ce sont là de regrettables passages. Dès 1841, nous trouvons dans la correspondance de la romancière des éloges de Maurice. "Maurice est devenu charmant. Il travaille, il ne fait plus le beau, il parle de se raser la tête..." (2). Cette même année, George Sand reconnaît que Maurice travaille beaucoup et qu'il a un heureux caractère ; elle l'oppose à Solange.

Maurice est l'élève de Delacroix. Son goût le porte vers la peinture militaire, la représentation des fêtes vénitiennes ; pourtant il copie un tableau du Maître, "L'Education de la Vierge". Cette toile, placée dans l'église de Nohant, est bénie en 1842. Il a été confié d'abord au peintre suisse Barthélémy Menn avant d'entrer chez Delacroix. Il restera des années dans l'atelier de ce dernier. Il suit l'enseignement du Maître sans perdre sa personnalité. Il ne recueille pas que des approbations et il semble ne pas avoir vraiment "percé". "J'ai été porter mes tableaux à Delacroix. Il les a tous trouvé (sic) atroces. Et même il ne m'a laissé les exposer que parce que j'avais fait faire les cadres ... Delacroix m'a découragé, mais comme je le connais et que si je lui reportais mes croutes demain ou après-demain, il les trouverait peut-être passables, je renais un peu à l'espérance de faire de la peinture un jour" (3).

⁽¹⁾ Lettre de G.S. à Maurice - 24 octobre 1840 - t. V - p. 264 - n° 2 126.

⁽²⁾ Lettre de G.S. à Hippolyte Chatiron - 13 avril 1841 - t. V - p. 274 n° 2 207.

⁽³⁾ Lettre de Maurice à G.S. - 11 mai 1849 - Collection George Lubin.

Les tableaux en question s'intitulent "Corps de garde Louis XIII", "Les Troupiers", "Les Comédiens". Au Salon de 1848, il avait exposé "Les Chouans", "Cassandre", mais dans ces jours troublés, Maurice, selon sa mère, doit délaisser le pinceau et employer plume, parole ou fusil, s'il y a la guerre. George Sand a fait construire un atelier pour Maurice à Nohant.

Quelques dessins de Maurice se trouvent au Musée Carnavalet, outre un portrait idéalisé de sa mère, datant à peu près de 1856, il y a quatre dessins destinés à servir d'illustrations à la Mare au Diable, au Péché de Monsieur Antoine et à l'Homme de neige, une vue de Crozant et une vue de Gargilesse; ce sont des lavis, mine de plomb, crayon Conté.

Dessinateur, le Berry l'a inspiré et l'on peut voir à Nohant des aspects de la propriété, le cadre dans lequel se déroule la Petite Fadette, la Cour du Château de Saint-Chartier, le bois de la Mare au Diable, Mauprat, Sainte Sévère, Chateaubrun, etc. En 1953, on pouvait voir dans la salle à manger de Nohant des dessins relatifs aux légendes du Berry : les Demoiselles, les Flambettes, les Laveuses ou les Lavandières (spectres des mauvaises mères condamnées à laver les langes et les cadavres de leurs nouveaux-nés), "les Lupins, animaux faits en sorte de loups", se tenant droits auprès des cimetières et criant : "Robert est mort, Robert est mort!" Des pierres sottes aux pierres caillasses (pierres qui regardent avec des yeux) "nous en avons eu la fièvre plus de trois mois encore après la moisson". George Sand rédige le texte qu'illustre Maurice.

Mais ce ne fut pas seulement l'aspect pittoresque, fantastique ou légendaire du Berry qui retint l'attention de Maurice Sand. Partageant le goût de sa mère pour la géologie et l'entomologie, il étudia la région à ce point de vue, aidé du graveur Manceau. Il fit une coupe géologique des terrains de l'Indre, réunit une très belle collection de petits papillons qui, après sa mort, sera donnée par sa femme au collectionneur Oberthur. Enfin il découvrit un atelier de silex taillé près de Vicq-Exemplet. Ses travaux scientifiques furent justement estimés. George Sand participait à ses recherches, se passionnait comme lui et avec lui pour la découverte et l'éclosion des papillons. Dans la correspondance de 1850 à 1860, il est bien souvent question des nouveaux specimens capturés, qu'on se fera une joie d'offrir à Maurice lorsqu'il rejoindra Nohant après un séjour à Paris. Dans la préface du Catalogue raisonné des lépidoptères du Berry et d'Auvergne, qui comporte 3 212 numéros et fut publié en 1879, Maurice Sand s'exprime ainsi : "C'est après vingt-cinq ans de chasses de tous genres, de recherches, d'élevage, de préparations, de soins, de travaux bibliographiques et de patience surtout que je suis heureux de pouvoir enfin vous présenter aujourd'hui ce catalogue du Berry et de l'Auvergne".

A part quelques essais peut-être, Maurice ne commence vraiment à publier qu'après son mariage, à l'âge de quarante ans. Il y apporte un tempérament différent de celui de sa mère ; sa génération a déjà abandonné le romantisme. (Comme il se moquera d'une représentation de Monte-Cristo à laquelle il a assisté!). Il aura un talent original. D'une croisière qu'il fit avec le prince Jérôme Napoléon, il tira son ouvrage Six mille lieues à toute vapeur (1862). Dans la préface écrite par George

Sand pour ce livre, elle cite cette phrase de son fils: "J'écris mon journal sans me préoccuper d'écrire. Je ne saurais me poser vis-à-vis de toi en esprit fort. Je suis une paire d'yeux et une paire d'oreilles au service des réflexions que tu voudras faire". Le récit de ce voyage et les lettres qui s'y rapportent ont beaucoup de vivacité, d'agrément et les descriptions sont heureuses. L'itinéraire, commençant à Alger, comporta de nombreuses étapes et le retour se fit par l'Amérique. Les recherches entomologiques furent sérieuses.

Maurice se promène avec un Prussien, M. Heim, qui "mord à l'entomologie" : "... je luis dois de la reconnaissance, car il m'a aimé à première vue pour moi-même. Ce matin seulement il s'est avisé de me demander si j'étais ton parent et apprenant que j'étais ton fils, il a laissé tomber sa pipe en poussant une exclamation qui a bien duré trois minutes" (1). Cette anecdote est peut-être significative du malaise qu'a pu créer pour son fils la grande notoriété de George Sand.

Miss Mary (1867) est aussi le fruit des observations faites durant ce voyage. C'est une étude de la jeune fille américaine de cette époque. Pour Callirhoé (1863), c'est un roman qui se passe au temps de l'auteur et dans lequel est placée une reconstitution de la vie antique. Le passage suivant donne une idée du talent avec lequel il sait décrire :

"... Sur la cheminée, une pendule représentant un troubadour en or vêtu d'une tunique à crevés, chaussé de bottes à entonnoirs et pinçant de la lyre devant une dame à la mode de la Restauration ..." (2).

Raoul de la Chastre (1865) est un roman féodal dont la hardiesse de style ou de pensée avait effrayé Buloz, qui ne désira pas le publier : ce sont des aventures de guerre et d'amour. George Sand proposa de modifier certains passages.

Avec <u>Masques et Bouffons</u>, nous avons un très beau livre, luxueux. Le texte et les <u>dessins sont de Mauri</u>ce Sand, la gravure de Manceau et la préface de George Sand.

Dans <u>les Don Juan de village</u>, qui est une comédie rustique, écrite en collaboration avec sa mère, représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 12 août 1866, Maurice emploie une langue paysanne qui n'est pas du patois, formule trouvée par George Sand pour ses romans champêtres.

Le Coq aux cheveux d'or, récit des temps fabuleux, est ainsi annoncé par l'auteur dans sa préface : "C'est te dire, 0 lecteur, que ce récit de temps qui ne sont plus, est antérieur à ce que nous connaissons de plus ancien" (3).

⁽¹⁾ Sand (Maurice) - <u>Six mille lieues à toute vapeur</u> - Paris - Michel Lévy 1862 - p. 29

⁽²⁾ Sand (Maurice) - Callirhoé - Paris - 1864 - p. 44.

⁽³⁾ Sand (Maurice) - Le Coq aux cheveux d'or - Paris - 1867.

Maurice Sand a publié une quinzaine d'ouvrages (1). Il écrit bien mais, à moins d'être des oeuvres de tout premier ordre, comme <u>Madame</u> Bovary ou <u>le Rouge et le Noir</u>, l'intérêt des romans s'estompe, même <u>si ce sont de bons romans et pourtant</u> ne devrait-on pas tenir compte de qualités certaines ?

Cet humour, ce sens du comique, de la fantaisie dans certaines lettres (il faut lire avec quelle verve il raconte à sa mère une soirée chez le prince Jérôme Bonaparte (2) et la description qu'il fait d'un infect appartement parisien qu'il vient de louer!), se manifestent avec éclat dans le théâtre des marionnettes. Il est improvisateur, auteur, organisateur très brillant de ces spectacles qui enchantèrent sa mère et les hôtes de Nohant. Maurice sculpte les poupées de bois qu'habille George Sand, on utilise du papier, des chiffons, de la ficelle. L'un ou l'autre invente le canevas de la pièce, développé par les amis qui prêtent leurs voix aux marionnettes. Il y eut d'abord un décor sommaire, un paravant représentant à moitié une rue, à moitié un intérieur. Puis le théâtre fut transporté dans une autre pièce. Quand l'acteur s'éloignait trop du canevas initial, on l'y rappelait en lui criant : "au scenario". Les canevas se compliquèrent, il y eut des mélodrames, des pièces à suite. Maurice brossa des décors. Ces spectacles furent pour George Sand un réconfort et une distraction que partagèrent les hôtes de Nohant.

Maurice ayant fait faire des boîtes pour installer les marionnettes, celles-ci écrivirent à George Sand leur impressions :

"Théâtre de Nohant Direction

Chère Madame et illustre auteur, qui nous avez fait passer à l'immortalité par votre plume, aussi remarquable que féconde, nous commençons par vous dire que nous sommes très heureux et fort contents de savoir que vous vous portez bien ...

Il neige ici et nous avons, ma troupe et moi, pas du tout chaud dans notre boîte à compartiments \dots ".

⁽¹⁾ Oeuvres de Maurice Sand : L'Augusta, 1872 - Callirhoé, 1864 - Catatalogue raisonné des lépidoptères du Berry et de l'Auvergne... 1879 - Le Coq aux cheveux d'or, récit des temps fabuleux, 1867 - Les Don Juan de village, comédie en trois actes et en prose, par George Sand et Maurice Sand, 1866 - La fille du singe, roman humoristique, 1886 - Mademoiselle Azote, André Beauvray, 1870 - Mademoiselle de Cérignan, 1874 - Masques et bouffons, comédie italienne, 1860 - Miss Mary, 1868 - Le Monde des papillons, promenade à travers champs, 1867 - Notice sur un atelier de silex taillés des temps préhistoriques aux environ de la Châtre, 1879 - Six mille lieues à toute vapeur, 1862 - Le Théâtre des marionnettes, 1890 - Raoul de la Chastre, aventures de guerre et d'amour, 1865 -

⁽²⁾ Lettre de Maurice Sand à George Sand - 16 février 1860 - Collection Georges Lubin.

Les marionnettes "sont séparées" au lieu d'être "empilées". La lettre est signée de chacun des membres de la troupe.

Une représentation de marionnettes eut lieu aussi chez Maurice, à Paris, avec grand succès (1).

Mais il y avait aussi un vrai théâtre à Nohant. Il servit de lieu d'essai pour les pièces que George Sand voulait faire jouer à Paris. Lors de ses séjours dans la capitale, Maurice donne ses appréciations sur les spectacles. Il fait, entre autres, un compte rendu de la représentation de François le Champi. Bocage n'a pas fait les frais nécessaires pour le décor. "... Maintenant, pour la mise en scène, c'est charmant, c'est très nature... Enfin Bocage s'est montré artiste là-dedans quant aux acteurs" (2). Suit une description avec un jugement sur chaque acteur. Les costumes ont été faits suivant les dessins de Maurice. La pièce a du succès. Il approuve la musique. Lui-même a eu une pièce jouée après 1847; le titre n'en est pas mentionné dans sa lettre.

Comme durant son enfance, la correspondance entre la mère et le fils montre une grande intimité; uniquement affective d'abord, elle est devenue aussi intellectuelle. Il est à Paris son représentant, son impresario. Il est un peu aussi une "gazette littéraire", la mettant au courant de l'activité théâtrale des autres auteurs.

La vie de Maurice, comme autrefois, se déroule à Nohant, coupée de séjours à Paris et de quelques voyages. L'ambiance de Nohant est différemment animée par les hôtes.

Bien qu'il soit mondain, Maurice préfère vivre loin de Paris. Chopin s'ennuie à la campagne et George Sand lui ferait volontiers un sacrifice. "... mais Maurice n'est pas de cet avis-là et si j'écoutais Chopin plus que Maurice on jetterait les hauts cris. Voilà comme tout ne va pas de lui-même dans les familles les mieux unies..." (3).

Maurice supportait mal la présence de Chopin avec lequel il vivait en bonne intelligence étant enfant. La rupture du musicien avec George Sand sera en partie son oeuvre et il lui signifia qu'il était maintenant le maître de maison. Il est fini le temps où Bouli jouant du tambour inspirait à Chopin la mazurka en la mineur op. 2 (4).

⁽¹⁾ Lettre de Maurice à G. S. - 8 février 1858 - Collection Georges Lubin.

⁽²⁾ Lettre de Maurice à G. S. - 6 novembre 1849 - Anciennes archives de Madame Lauth-Sand.

⁽³⁾ Lettre de Ceorge Sand à Mademoiselle de Rozières - Octobre 1845 t. VII - p. 134 - n° 3 259.

⁽⁴⁾ Toesca - op. cit. - p. 98.

Plus tard, Maurice prend ombrage de la présence de Manceau, dernier compagnon de George Sand. Celle-ci ne voulant pas compromettre l'harmonie familiale, quittera Nohant avec Manceau.

Gai, aimable, non seulement aux dires de sa mère, mais de Madame d'Agoult, du prince Napoléon et sûrement de bien d'autres, Maurice est irrésolu. Il de mariera très tard, en 1862. George Sand, après l'avoir trouvé trop rebelle à l'idée du mariage, le juge soudain trop pressé ; à ce propos, elle analyse le caractère de Maurice : "Tu n'as pas encore ton âge. Tu n'es pas encore l'homme dont tu as les années. Laisse-toi mûrir. Ce sera l'affaore de quelques jours si l'amour s'empare de toi" (1). Dans une autre lettre, elle lui conseille de sortir pour rencontrer des jeunes filles.

Maurice avait été épris de Pauline Viardot, puis il avait pensé à épouser Augustine Brault (la cousine quasi adoptée de George Sand) ; sa soeur Solange médisant ou calomniant avait brouillé les cartes en racontant que Maurice était l'amant d'Augustine. Un peu plus tard (1854) il avait demandé la main de Berthe Duvernet, mais d'un commun accord, on avait renoncé à cette union, a cause de la grande différence d'âge. (2).

George Sand, qui se montre presque trop maternelle, écrit à Boucoiran pour lui demander de l'aider à marier Maurice. Elle explique sa situation financière et les dispositions qu'elle prendra. A cette époque, Maurice a trente-quatre ans, beaucoup de relations ; il est beau et d'un caractère charmant. A-t-il vraiment besoin d'être aidé par sa mère dans ce domaine ? Il faut tenir compte, bien sûr, des moeurs de cette époque.

Enfin, en 1862, Maurice fixe son choix, peut-être guidé par George Sand, sur Lina Calamatta, fille du graveur, vieil ami de la famille. Lina est une petite romaine, brune, dévouée et enjouée. Une grande affection s'établit entre elle et sa belle-mère. Cette union paraît avoir été très heureuse. Maurice et Lina se convertirent au protestantisme et ils feront donner à leurs petites filles, Aurore et Gabrielle, le baptême protestant. Ils avaient perdu un premier enfant, Marc-Antoine, dit "Cocoton".

Aurore, Madame Lauth-Sand, entretint avec ferveur le culte de sa grand-mère.

Maurice paraît avoir eu de bonnes relations avec le Baron Dudevant. Pourtant il s'unit à Solange pour faire à celui-ci un procès, en 1866, craignant qu'il ne laissât une part d'héritage à sa fille naturelle.

⁽¹⁾ Lettre de G. S. - 17 décembre 1850 - t. IX - p. 855 - n° 4 697.

⁽²⁾ Maurois (André) - Lélia ou la vie de George Sand - Paris - Hachette -1952 - p. 448 - Voir au t. XII, une lettre de G. Sand du 16 décembre 1854 à Duvernet (n° 6 498 - p. 692-694).

La mort de George Sand, survenue en 1876, laissa Maurice désolé. Sans doute pour échapper à son immense chagrin, il entreprit de modifier légèrement le parc. Il ressentit un choc nerveux qui le porta à fuir Nohant de temps en temps.

Il publia, avec la collaboration de Lina, une petite partie de la correspondance de sa mère ; dans un souci évident de piété filiale, il la tronquera un peu. Il s'occupa aussi de faire connaître les inédits.

En famille, il ne parlait jamais du passé orageux de sa mère.

Il mourut en 1889.

A travers une longue correspondance et en pensant aux évènements qui jalonnèrent sa vie, nous constatons que Maurice Sand était un homme très distingué, possédant des dons multiples. George Sand lui trouvait "du génie". Ce sont là propos de mère, il était certainement assez remarquable. Il dispersa son effort et ne s'imposa comme auteur de premier plan dans aucun domaine. Il fut un caricaturiste amusant, un illustrateur et un dessinateur de talent, un peintre honnête, un romancier peut-être injustement oublié et un épistolier plein de verve. Il anima avec bonheur et esprit les spectacles de Nohant. Mais il n'émergea pas vraiment.

"Maurice Sand", le choix de ce pseudonyme est révélateur. S'abriter sous le pavillon de George Sand était certes une facilité ; c'était aussi un obstacle. N'établirait-on pas, même involontairement, des comparaisons décevantes ? Hésitant, pas toujours très assidu au travail, il se blottit un peu trop près de sa mère, dont il était resté le "fanfi". Elle le conseillait, demandait aux éditeurs de publier ses oeuvres, intervenait dans la gestion de la mairie de Nohant.

On a loué son commerce très agréable.

Il fut pour sa mère l'ami le plus sûr, le collaborateur de choix. Il n'était pas sans talent mais n'était-ce pas bien difficile d'être le fils de George Sand?

Tard dans la soirée, quand chacun dormait au chateau de Nohant, ils prolongeaient leur conversation, échangeaient leurs points de vue, discutaient de leur théâtre, puis se séparaient invariablement sur ces mots : "Bonsoir Mignonne ... Bonsoir Bouli !".

Anne TAPISSIER

UN "ROMAN DU MARIAGE", MADEMOISELLE MERQUEM

Dans une étude intitulée Structures romanesques et problèmes du mariage d'Indiana à la Comtesse de Rudolstadt (1), Arlette Michel met en relief une des caractéristiques des héroïnes sandiennes : devant le mariage et l'amour, presque toutes, souligne-t-elle, "sont soumises à une double postulation, à des intermittences de l'âme qui leur font désirer de se réaliser tantôt comme femmes indépendantes, libérées du mariage, tantôt comme femmes dévouées dans la tendresse et même dans le lien conjugal ... La constance de cette structure fait apparaître une des originalités du féminisme sandien qui maintient ensemble deux tendances également puissantes dont l'une fait détester le mariage et l'autre y fait voir un état de perfection. Elle accentue en même temps la spécificité du tragique sandien : les romans du mariage de notre romancière sont ou bien des romans de l'échec du mariage social, ou bien des romans d'épreuves : d'apprentissage, ou mieux, d'initiation à l'absolu" (2). L'auteur fait remonter à <u>Mauprat</u> le moment où "les romans de mariage ... se présentent comme des romans d'apprentissage dans lesquels les héros aboutissent au mariage comme à un état de perfection". Arlette Michel remarque néanmoins que, dès <u>Indiana</u> et <u>Valentine</u>, la révolte contre l'institution avait "pour corollaire le rêve d'un mariage qui réaliserait une approche de l'idéal, de l'absolu".

C'est en 1837, année passionnelle et tourmentée s'il en fut dans la vie de Sand, que la romancière imagine l'amour civilisateur d'une Edmée de Mauprat, constamment tendu vers la sublimation. Alors que l'héroïne de Lettres à Marcie refuse par principe le "beau mariage" qu'elle juge le fruit d'un hasard injuste, Edmée de Mauprat, tout aussi absolue mais dans un autre sens, entreprend, à peine rescapée d'une tentative de viol, de renverser les rôles et de se faire le guide socio-moral de son agresseur. L'union entre deux êtres qui lentement s'accordent et que va bientôt lier un idéal inspiré de l'esprit des Lumières, est la récompense méritée par le Bon Sauvage au terme d'une Ecole du dimanche saupoudrée de lourdes épreuves.

Arlette Michel voit dans <u>Consuelo - La Contesse de Rudolstadt</u> (1842-1844) un autre grand volet de <u>cette initiation à un mariage transcendental</u> (celui qui, étant compassion extrême, partage de toutes les souffrances, finit par se fondre dans l'amour de l'humanité).

Mais de rêver à l'union idéale n'empêche nullement G. Sand de revendiquer à maintes reprises la réforme de l'institution. A tel point qu'en 1848, dans sa Lettre aux membres du Comité Central (3), elle en fait

⁽¹⁾ Romantisme - VII, 16 (1977) - pp. 34-45.

⁽²⁾ $\overline{Ibid. - p.} 37.$

⁽³⁾ Publiée sous le titre A propos de la femme dans la société politique.

la clé de la participation des femmes à la vie politique : serves de leurs maris, les épouses doivent, en effet, à ses yeux, s'abstenir d'aspirer à la citoyenneté avant d'avoir obtenu (mais par quel don du Ciel ?) la reconnaissance d'une égalité dans le couple. Refusant d'imaginer que la situation matrimoniale pourrait justement évoluer grâce à une action publique des femmes, elle leur recommande de se contenter, en attendant mieux, d'agir par livres et journaux interposés, voire en exposant leurs opinions en "petits comités".

En attendant quoi, au fait ? Quelle réforme George Sand souhaite-t-elle ? Que les époux aient les mêmes droits et devoirs les uns envers les autres et à l'égard de leurs enfants est une de ses propositions constantes. Que le Code, indulgent pour ce qui est des frasques des maris, puisse être impitoyable aux femmes adultères, la scandalise à juste titre. Bref, que le mariage prive les femmes de leurs droits civils est, selon elle, le scandale des scandales.

Cela dit, qui est important, elle ne veut surtout pas que sa campagne pour l'égalité dans le couple atteigne l'institution dans son essence et apporte de l'eau au "moulin" de l'amour libre (amour libre qu'elle connaît et déconseille). Une phrase de la Lettre est significative : "Oui, proclame-t-elle, l'égalité civile, l'égalité dans le mariage, l'égalité dans la famille, voilà ce que vous pouvez, ce que vous devez demander, réclamer. Mais que ce soit avec le profond sentiment de la sainteté du mariage, de la fidélité conjugale, et de l'amour de la famille" (1).

Décidée à s'en tenir, pour les femmes, au cadre de vie traditionnel, elle n'admet qu'avec réserve un accès aux professions libérales, qui pourtant les mettrait sur la voie de l'indépendance. Comme la plupart des conservateurs et bon nombre de libéraux (sans parler des majorités syndicales) aux alentours de 1850, elle n'envisage l'ouverture des carrières dites masculines que pour en refermer presque aussitôt les portes. Dans la Lettre (citée page précédente), elle assure qu'une telle orientation serait valable dans la seule mesure où elle ne gênerait ni la maternité ni la vie d'intérieur. Le contraire serait, à ses yeux, "monstrueux". En fait de professionalisation, elle préfère voir ses compagnes perfectionner leurs talents d'éducatrices au foyer. Et de rappeler à l'ordre les avantgardistes: "il faut que la femme conserve son sexe ..." (le "il faut" n'indique-t-il pas qu'on se fait un dogme de la tradition?). A partir de cette donnée qui semble tout régir, le mariage ne peut que demeurer l'aspiration essentielle, et la révolte contre l'institution paraît ne devoir aboutir qu'à sa moralisation par l'intérieur.

N'oublions d'ailleurs pas qu'en 1848 George Sand tourne le dos à ses grandes passions. Il est vrai que l'échec, déjà patent, du mariage-foucade de sa fille Solange pourrait lui faire éprouver un succroît de rage contre l'institution. Tout se passe au contraire comme si l'individualisme

⁽¹⁾ Ibid. - p. 32.

exaspéré de son imprudente enfant la confortait dans son besoin d'épurer le mariage en purgeant l'être humain du plus âpre de ses passions. C'est pourquoi peut-être elle se servira comme d'un repoussoir, dans les oeuvres de la maturité, du destin de cette Solange en train de faire sien un idéal de vie-pour-soi que sa mère ne peut admettre. Les malheurs de sa fille ne semblent être, pour la romancière, que le signe de la faillite des unions selon le siècle. Elle n'en cherche donc que davantage la sublimation du sentiment.

D'UNE INDEPENDANCE THEORIQUE . . .

Une preuve de la continuité de sa quête du mariage idéal nous est donné par le fait que, trente ans après la parution de <u>Mauprat</u>, elle entreprend, avec Mademoiselle Merquem, un nouveau roman d'apprentissage.

Il s'agit, une fois de plus, de montrer à Solange Dudevant, assez sommairement silhouettée sous les traits d'Erneste du Blossay (la pitoyable "fille du siècle"), ce qu'il aurait fallu être. La jeune fille chère à l'auteur c'est visiblement l'exigeante Célie, personnification de la spiritualité féminine poursuivant l'égoïsme et la vanité masculine.

Le roman est l'histoire des laborieuses fiançailles de Célie Merquem et d'Armand du Blossay. Après dix ans d'implacable résistance aux enveloppements du Comte de Montroger, la première finit (au terme de combien d'épreuves, ponctuées d'invraisemblables coups de théâtre !) par s'unir à l'exceptionnel Armand de qui la rapprochent un commun dédain du qu'en-dira-t-on et la même soif d'absolu.

Mais avant de présenter ce qui paraît être le mariage selon ses voeux, Sand dénonce ce qui l'indigne : les terribles pressions familiales s'exerçant sur les jeunes filles pour leur faire accepter l'offre matrimoniale du premier venu. Pressions qui vont jusqu'au plus impitoyable chantage (l'auteur s'est toujours fait, dans le sillage de Rousseau, la propagandiste de la liberté du choix). C'est ainsi que Célie choisit de refuser Montroger qu'elle estime, mais dont elle suspecte la fougue nourrie d'amour propre. Elle décide de repousser cette union, et, s'il le faut, toute autre, de vivre "indépendante", ou plutôt de le tenter. Bien qu'elle s'évertue à enjoliver la peinture de cette sorte d'indépendance du tombeau, la romancière ne peut guère nous dissimuler l'impasse où les plus douées sont réduites par un enfermement social qui les condamne, quand elles sont riches, à une abrutissante oisiveté forcée.

Etrange indépendance, qui vaut un retrait au couvent, puisque, jeune, belle, comblée de talents et de mérites, Célie se croit obligée de renoncer, tant par égard pour Montroger que par crainte des aléas d'une union mal assortie, à ce à quoi elle aspire le plus : un amour véritable et l'état maternel.

Pitoyable retraite qui la "fait respecter", mais comme une douairière. "Par la dignité de sa conduite, tient à nous préciser l'au-

teur, elle a vraiment conquis le droit de vivre à trente ans comme si elle en avait soixante. Elle demeure seule et va où bon lui semble" : c'est-àdire, avoue G. Sand, pas très loin. La belle conquête, puisque une telle "indépendance" est payée de la plus totale privation de bonheur ! Et l'on conçoit que, face à de pareils embaumements, Solange Dudevant ait préféré poursuivre ses errements, souvent joyeux, d'adolescente éternelle. Encore faut-il préciser que Célie, l'enterrée vivante, se trouve à la tête d'un riche domaine. L'indépendance matérielle la fortifie dans ses aspirations à la liberté, sans la mettre à l'abri du terrible tribunal de l'opinion qui pèse très lourd sur les femmes à travers l'histoire, et notamment dans l'oeuvre sandienne. Pour infléchir cette opinion commune encline à suspecter de crimes qui ne vit pas selon les normes, il est bon de lutter de rigueur avec elle : sacrifier son bonheur donne le droit de provoquer le public par quelques singularités. Il est à noter que, marquée par une époque prude, Sand s'est gardée d'évoquer dans son oeuvre des passions extra-conjugales "réussies". Ses héroînes effleurent cet état sans s'y laisser aller. Au lieu de les vêtir de quelques lambeaux de ses propres aventures, l'auteur s'efforce de les préserver de toute passion non canalisée dans le mariage.

Il faut pourtant bien peupler le désert où s'agite Célie. La jeune fille n'a les moyens de s'offrir qu'une indépendance théorique. Aucune activité, autre que futile ou charitable, n'étant alors admise d'une femme-comme-il-faut, sa vraie vie restera cachée. A l'instar de bien d'autres héroïnes sandiennes, elle offre en façade une existence semi-mondaine et s'organise souterrainement un univers plus authentique où elle puise un vrai développement. Dans cet univers secret, l'auteur place ce qui est défendu, parce que masculin et trop hardi : par exemple : des études scientifiques, sous la houlette d'un vieux savant qui, par miracle, vit au château (Sand a un féminisme tout féérique : il l'incite à compenser l'injustice qui prive les femmes d'instruction par l'octroi aux héroînes selon son coeur des dons les plus prestigieux, dons que ces prudes femmes cachent, il est vrai, farouchement). Outre ces mystérieuses études dans un vieux donjon-laboratoire, la jeune fille fait oeuvre sociale, distribuant une bonne part de ses revenus à ses fermiers et prolongeant l'activité philanthropique de son grand-père. Ce dernier, ancien amiral, a fondé sur la côte normande où est situé leur domaine une colonie de marins mutilés dont Célie ne cessera de s'occuper. Sa soif de responsabilités la fait même participer, en habits de matelot et dans le plus grand secret, à des opérations parfois périlleuses de sauvetage en mer.

Tels sont les moyens par lesquels la vaillante Célie essaie d'échapper à la nullité sociale imposée par les traditions.

. . . A L'AMOUR COMME FORCE ET SAGESSE

Pourquoi refuse-t-elle si longtemps ce qu'il est convenu d'appeler les "légitimes aspirations" d'une femme ? Pourquoi choisit-elle d'assumer sa vocation maternelle en adoptant un petit naufragé, au risque de susci-

ter l'incompréhension et la calomnie ? C'est qu'exigeante envers ellemême, la jeune fille l'est tout particulièrement dans le domaine affectif. C'est ainsi qu'elle confie au premier amoureux qu'elle éloigne (Montroger) : "Trouvez... bon que, n'espérant pas rencontrer l'amour exclusif, même chez l'homme que j'ai le plus estimé, je préfère garder ma dignité dans la solitude"; et aussi : "Beaucoup de femmes aiment à souffrir, à lutter, à disputer le bonheur à la destinée. D'autres ne se sentent pas tant de force ... elles ne croient pas que ce soit un devoir pour elles de risquer leur fierté dans un combat où la femme est toujours brisée. Permettez que je me préserve de l'amour tel que le monde actuel l'entend et le comporte" (1). De la critique des réactions d'un individu, l'héroïne passe au procès d'une époque qui avilit le sentiment. Toutefois sa nature mystique et absolue ne risque-t-elle pas de l'entraîner vers un attachement plus profond mais tout aussi dangereux, sinon plus, pour sa liberté ? Célie semble faite pour aimer jusqu'à la dépossession et cette démarche ne contredit-elle pas le besoin d'indépendance et de maîtrise de soi vivement manifesté par la jeune fille ?

Aussi s'interroge-t-elle, et son inquiétude pourrait bien faire écho à celle de son auteur : "est-ce que l'amour sera jamais conciliable avec la liberté ?... L'amour est un esclavage volontaire auquel la femme aspire naturellement, et qu'elle impose en même temps qu'elle le subit". Armand du Blossay, l'homme à la passion tenue en bride, l'autre face de George Sand dans le roman (il a certains aspects de son fils Maurice) pose à sa tante (qui pourrait être une George Sand plus âgée) une question qui va au fond des choses :

- "- Une vraie femme éprouve-t-elle le besoin d'être dominée ?
- Oui, cela est dans la nature.

— Dans la nature animale, cela est certain... mais dans l'espèce humaine, la femme n'a-t-elle pas la prétention d'avoir une âme qui vaut la nôtre, une volonté qui lui appartient, une liberté de choix qui lui paraît sacrée ?" (2).

Cette inquiétude exprimée par Célie-George n'explique-t-elle pas l'écartèlement de l'héroîne entre les satisfactions de l'indépendance et les risques de l'esclavage, qui n'ont de délices que si l'on choisit bien son maître ? Mais Célie choisit bien. Avant de s'appuyer sur son futur époux, elle prend le temps de le jauger, de le guider le long du parcours sophistiqué d'une carte du Tendre semée d'innombrables embûches. C'est seulement quand les derniers coups de théâtre s'épuisent et qu'Armand sort vainqueur des ultimes épreuves que le hasard et sa Dame ont placées sur sa route pour mieux le façonner, qu'il est couronné par le sacrifice de dix ans de vertu. Il y a quelque chose, non seulement de chevaleresque mais de sacré dans la marche lente et sûre de ce valeureux vers la terre promise.

⁽¹⁾ Mademoiselle Merquem - Michel Lévy - 1868 - p. 55.

⁽²⁾ Ibid., pp. 124-125.

L'union des deux jeunes gens semble un sommet de l'amour courtois, une fusion dans un rêve de fraternité mystique. La perfection est atteinte. Que devient la réforme du mariage social dans tout cela ? Armand et Célie ont-ils résolu le problème par le très haut degré de civilisation qu'ils ont rejoint ? Sont-ils parvenus à l'égalité suprême ? L'égalité semble bien présider à la réciprocité de leur engagement. Mais, aussi absolue dans le don qu'elle l'avait été dans le refus, la jeune fille tient à abdiquer totalement devant celui qui est à ses genoux. Ecoutons-la : "Je n'ai plus de passé... je n'ai ni goûts, ni habitudes, ni affections, ni plaisirs en dehors des vôtres. Si vous voulez que j'oublie tout ce que j'ai appris, j'oublierai même que j'ai su quelque chose et que j'ai aimé l'étude. Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien de ce qui n'est pas vous".. "si Dieu me donne des enfants je les élèverai sous vos yeux, d'après vos idées" (1) (1'on peut se demander ce qui sépare cette servitude voulue de la passion la plus aveugle). Célie l'explique ainsi : "N'oubliez pas que j'ai été longtemps une personne raisonnable, et souvenez-vous que la raison commande d'être absolument dévoué et soumis à ce que l'on aime par dessus tout. J'ai accepté l'amour, non comme un égarement et une faiblesse, mais comme une sagesse et une force dont, après quelque doute de moi-même, j'ai été fière de me sentir capable. Chaque jour qui s'est écoulé depuis ce premier jour m'a rendue plus sûre de moi-même, et fière de mon choix, et reconnaissante envers vous. A présent, commandez-moi ce que vous voudrez, puisque je ne connais plus qu'un plaisir en ce monde : celui de vous obéir" (2). Il s'agit donc d'une aspiration à la fusion totale. Fusion définitive ? Le sage absolutisme des partenaires l'exigerait. Une telle osmose ne devrait prendre fin qu'à la mort. Toutefois Sand prête à Célie sa clairvoyance en lui faisant envisager comme une fatalité douce la perte possible d'un aussi fulgurant bonheur. C'est sereinement qu'elle escompte l'attiédissement du sentiment de l'autre (il n'est pas question d'elle : elle s'est donnée à mort) : "Si quelque jour, lui dit-elle, vous trouvez ma tendresse trop absorbante ou trop monotone, je le verrai bien : alors, je retournerai à mes occupations, sans humeur et sans regret. J'aurai été heureuse du plus grand bonheur et je saurai me contenter du moindre" (3). Ne s'agit-il pas là d'un effort de suprême condescendance, la volontaire de la fidélité se voulant la meilleure ?

C'est que George Sand, à l'instar d'un assez grand nombre de penseurs de son temps, tient la femme, élément à leurs yeux douloureux, sacrifié, mais tenu à l'écart (du moins pour une large minorité d'entre elles) du plus âpre des luttes sociales, pour l'éducatrice et la consolatrice des siens, appelée à jouer un rôle décisif dans la moralisation de la famille, et, partant de la société.

Aline ALQUIER Vice-Présidente des "Amis de George Sand"

⁽¹⁾ Ibid., pp. 305-306.

⁽²⁾ Ibid., p. 306.

⁽³⁾ Id.

GEORGE SAND ET L'AMERIQUE

Bien que George Sand ne soit jamais allée en Amérique, il est impensable de croire que la lectrice attentive de Montaigne et de Rousseau, la contemporaine de La Fayette et de Chateaubriand, et la voyageuse curieuse de tout, ait ignoré le Nouveau Monde. De bonne heure, sa connaissance de l'anglais lui permit de découvrir avec enthousiasme la pensée de Benjamin Franklin. Plus tard, elle consacra des études critiques à F. Cooper et à H. B. Stowe et elle écrivit les Mississipiens, pièce dans laquelle elle dresse le procès de l'Europe. A son tour, George Sand suscita beaucoup d'intérêt en Amérique : Walt Whitman et Henry James lui consacrèrent plusieurs études critiques et elle avait admis dans son entourage H. Harrisse qui relata ses derniers moments et ses funérailles. De nos jours, la curiosité pour George Sand est telle aux U.S.A. qu'un centre d'études sandistes a été créé à Hofstra University.

George Sand et Fenimore Cooper étaient contemporains. Comme elle, Cooper assista aux évènements du Cloître Saint Merry. Plus tard, il fut reçu en audience par Louis-Philippe, mais il ne se fit guère d'illusions sur le Roi Citoyen. George Sand consacra à Cooper une longue étude qui parut dans Autour de la table (1862, chez Dentu, puis 1875 chez Michel Lévy Frères). Elle ne cache pas qu'elle aime les qualités de l'homme : sa simplicité, son bon sens, son austérité et l'indépendance critique de son esprit. Elle est attirée surtout par "Cette sagesse, cette persistance, cette apparente bonhomie qui caractérisent les sociétés industrielles et les éducations positives" (1). Peut-être, lui servit-il de modèle pour George Freeman, le héros des Mississipiens. Elle admirait le plus chez le romancier son goût de la nature et du récit simple et vrai qui coïncidait avec ses propres penchants. Au cours de son étude, elle passe en revue ses personnages dans lesquels elle voit la personnification du génie américain :

"Comme ils sont patients, obstinés, prévoyants, industrieux, ingénieux, pleins de ressources, d'inspiration dans le danger, de calme, de résignation et d'espérance dans le désastre! Il n'est pas possible de nier que ce ne soient là les éclaireurs, les messagers et les missionnaires de la civilisation d'un grand peuple (...) L'Amérique doit à Cooper presque autant qu'à Franklin et à Washington, car si ces grands hommes ont créé la société de l'Union, par la science législative et par la gloire des armes, lui, le modeste conteur, il en a répandu l'éclat au-delà des mers par l'intérêt du récit et la fidélité du sentiment patriotique" (2).

Elle adhère de toutes les forces de ses croyances humanitaires à sa protestation sociale —tout spécialement à sa condamnation de la so-

⁽¹⁾ George Sand - <u>Autour de la table</u> - Paris - Michel Lévy - 1875 - p. 263 Note traduction de Marie-Jeanne Pécile.

⁽²⁾ Ibid. - p. 268.

ciété industrielle édifiée sur le massacre des Indiens et le viol de la nature vierge : "Plus vrai et plus renseigné, d'ailleurs, que Chateaubriand qui n'avait fait qu'entrevoir et supposer, il nous a fait pénétrer dans la réalité comme dans la poésie de la vie sauvage ... Et, par la voix tranquille mais retentissante du romancier, l'Amérique a laissé échapper de son sein ce cri de la conscience : "Pour être ce que nous sommes, il nous a fallu tuer une grande race et ravager une grande nature" (1). Sa générosité et son sens de la justice ont inspiré à Cooper ses pages les plus fécondes et elle ne cache pas son admiration pour un génie aussi proche du sien. Elle place Cooper au-dessus de Walter Scott car elle estime qu'il est allé beau-coup plus loin dans sa revendication que le barde écossais : "Il (Walter Scott) pleure une nationalité, une puissance, une aristocratie surtout, Ce que chante et pleure Cooper, c'est une noble race exterminée ; c'est une nature sublime dévastée ; c'est la nature, c'est l'homme" (2).

George Sand fut attirée par H. B. Stowe pour les mêmes raisons que celles qui la poussèrent à lire et à faire connaître F. Cooper. Dès 1852, elle écrivit une préface à La Case de l'Oncle Tom qu'elle qualifie d'Oeuvre généreuse et pure qui est une protestation triomphante du droit éternel et inaliénable de l'homme sur la terre : la liberté" (3). Elle vou-drait que ce roman capital qui appartient à la littérature mondiale soit lu par tous, et cela lui donne l'occasion de condamner l'analphabétisme, une autre forme d'aliénation et de ségrégation sociale : "On regrette qu'il y ait tant de gens condamnés à ne le lire jamais : flotes par la misère, es-claves par l'ignorance, pour lesquels les lois politiques ont été impuissantes jusqu'à ce jour à résoudre le double problème du pain de l'âme et du corps" (4). Elle analyse ensuite le succès du roman qui, bien que considéré comme mal fait selon les règles du roman en France, triomphe de toutes les critiques et passionne tout le monde. Cela ne doit pas étonner, dit-elle, le seul et unique critère est l'émotion car les conventions artistiques ne sont jamais absolues. Pour illustrer sa pensée, elle rappelle l'anecdote selon laquelle Voltaire, désirant prouver la faiblesse des <u>Fables</u> de La Fontaine, lut fable après fable pour finalement être obligé d'admettre : "Ce n'est qu'un ramassis de chefs-d'oeuvre" (5), et elle conclut : "En fait d'art, d'ailleurs, il n'y a qu'une règle, qu'une loi, montrer et émouvoir" (6). Elle souligne le caractère essentiellement domestique et familial du roman, note les portraits soigneusement étudiés de St Clair, de Georges, de Tom, ainsi que les portraits de femmes, mais elle place par-dessus tout les portraits des enfants qu'elle considère comme les véritables héros de Madame Stowe.

Ibid. - p. 272. Ibid. - p. 272. Ibid. - p. 327. (1)

⁽²⁾ (3)

Ibid. - p. 349. (4)

Ibid. - p. 321. Ibid. - p. 323. (5)

⁽⁶⁾

Son examen critique du livre l'incite à réfléchir sur l'art du romancier. Elle pose la question essentielle :

"Madame Stowe est tout instinct. C'est pour cela qu'elle paraît d'abord n'avoir pas de talent. Elle n'a pas de talent ! Qu'est-ce que le talent ? Rien, sans doute, devant le génie ; mais a-t-elle du génie ? Je ne sais pas si elle a du talent comme on l'entend dans le monde lettré, mais elle a du génie comme l'humanité sent le besoin d'en avoir : Elle a le génie du bien. (...) Il faut bien que malgré nous, nous sentions que le génie c'est le coeur, que la puissance c'est la foi, que le talent c'est la sincérité, et que finalement, le succès c'est la sympathie" (1).

Dans le cas de George Sand la sympathie dépasse les frontières. Si elle choisit F. Cooper et H. B. Stowe ce n'est pas par hasard, mais bien parce qu'elle partage leur idéal de liberté, de justice et de dignité humaine. Elle associe ces qualités à celles de la jeune République Américaine qu'elle oppose à la Monarchie Française dans Les Mississipiens.

Dans cette pièce, écrite en 1840, George Sand brosse un tableau fort sombre de la société sous Louis XIV qu'elle dépeint violente, corrompue, sans scrupules, avide de jouir et de s'enrichir. Aux aristocrates frelatés, au financier véreux, elle oppose George Freeman : "Une sorte de Quaker... ne disant et ne faisant jamais rien d'inutile, si ce n'est de prêcher la réforme à des fous et la probité à des fripons" (2). Or George Freeman n'est rien d'autre que le Chevalier de Puymonfort qui, forçé d' s'exiler en Amérique, subit une transformation totale au contact du Nouveau Monde et devient démocrate, anti-esclavagiste et physiocrate. Ecoeuré par la corruption et la spéculation dont il est le témoin, il oppose à la société parisienne oisive et corrompue, la société américaine humble, probe et travailleuse. Il finit par abandonner définitivement son pays natal pour son pays d'adoption.

D'après ce bref compte-rendu des <u>Mississipiens</u>, on voit que George Sand s'insère dans la lignée de Voltaire, <u>de Rousseau</u>, de Bernardin de St Pierre et de Chateaubriand et qu'elle partage leur vision idéale de l'Amérique. Toutefois, malgré ce conformisme et un certain didactisme, la pièce rend un son neuf : Au beau milieu du XIXe siècle, en plein essor industriel et financier, George Sand réprouve la spéculation dont elle entrevoit les conséquences sociales désastreuses :

"Il faudra peut-être des siècles encore pour que les mesures qui s'appuient sur le crédit public soient envisagées par tous comme des mesures de salut public et non comme un moyen offert à chacun de faire sa fortune à tout prix." (3).

⁽¹⁾ Ibid. - pp. 322-323.

⁽²⁾ George Sand - <u>Les Mississipiens</u> dans <u>Mélanges</u> - Paris - Perrotin - 1843 - p. 257 - <u>La première publication était jointe à Pauline</u> - Paris - Magen et Comon - 1841.

⁽³⁾ Ibid. - Prologue.

Une fois de plus George Sand est en avance sur son temps. Plusieurs années s'écouleront avant que Balzac, qui lui avait prédit l'échec d'une pièce sur le thème de l'argent, ne perçoive l'importance énorme du capital dans la société moderne.

De nombreux écrivains et critiques américains s'intéressèrent au phénomène George Sand, et parmi les tout premiers il faut mentionner Walt Whitman. Les affinités entre les deux écrivains sont nombreuses : ils partageaient les mêmes opinions politiques et sociales. Tous deux militaient pour l'émancipation des minorités ethniques et sociales, qu'il s'agisse des Noirs ou de la femme. Dans son commentaire sur le <u>Journal d'un Voyageur</u> du 27 septembre 1847, Whitman qui ne partage pas les préjugés de ses contemporains envers les femmes écrivains observe :

"Cette Française de talent appartient néanmoins à une catégorie dont on a grand besoin dans le monde de peur qu'il ne stagne dans les erreurs par la seule force du précédent. Nous sommes totalement convaincus que la libre discussion sur tout sujet d'intérêt général et profond est non seulement permise mais désirable dans la plupart des cas." (1).

Si Whitman partage les opinions et admire le courage de George Sand, il apprêcie également en artiste ses talents littéraires pour lesquels il a la plus grande admiration. Dans un essai intitulé Génie : Victor Hugo, George Sand, Emerson (1874), Whitman déclare qu'il considère que la mesure et le contrôle sont de véritables tours de force en art. Il compare les trois écrivains sous cet aspect et il conclut que George Sand est meilleure romancière que Victor Hugo qui tombe trop souvent dans l'exagération :

"Je préfère de beaucoup Madame Dudevant. Ses récits sont comme de l'air pur, comme de bonnes associations dans la vie réelle et comme des émotions saines. Elle n'y met pas continuellement des crises mais si néanmoins des crises surgissent elles vont immanquablement droit au coeur. Avec quelle simplicité et néanmoins quelle profondeur elle les peint ! On est forcé de poser le livre et de donner libre cours à son émotion." (2).

Si Victor Hugo pèche par la démesure, en revanche Whitman estime qu'Emerson est trop prudent et trop sceptique et que cela nuit à son art. Seul, George Sand réussit à atteindre cet équilibre et à maintenir le juste milieu. L'admiration de Whitman pour la romancière ne se démentit jamais : on sait qu'il gardait un exemplaire du Compagnon du Tour de France qu'il considérait comme l'un des chefs-d'oeuvre de la littérature universelle sur sa table de nuit.

⁽¹⁾ Walt Whitman - <u>Uncollected Poetry And Prose</u> - New York - Mc Willian - 1921 - II - p. 35.

⁽²⁾ Ibid - II - p. 53.

Henry James ne consacra pas moins de sept longues études à George Sand. Il l'avait découverte grâce à Thackeray qui avait consacré une étude à <u>Spiridion</u> dans son <u>Paris Sketch Book</u> (1840) : toutefois, James ne partage point l'opinion de Thackeray et il prend la défense de George Sand. Plus tard, dans <u>French Poets and Novelists</u> (1878), il salue George Sand comme l'égale de <u>Victor Hugo et il retrace sa vie et sa carrière. Il reprend à son profit l'observation de Taine selon laquelle l'apôtre du milieu et du moment estime que George Sand représente un cas exceptionnel pour l'étude de l'hérédité d'un génie. Henry James estime que le milieu dont George Sand est issue est idéal pour une romancière.</u>

"C'était un exemple tout à fait exceptionnel de notre nature humaine. C'est ici que sa fameuse hérédité entre en jeu : on peut voir quelle rare accumulation de force il a fallu pour la produire. Elle fut rarissime." (1).

Il souligne l'opposition entre l'élément de rébellion et l'élément de respectabilité dans son caractère qu'il attribue à ses origines disparates. Il admire son énergie et sa détermination de faire face à la vie plutôt que de la subir qui constitue la source première de son inspiration et représente le plus grand service que George Sand ait rendu à son sexe :

"Cette volonté de faire face à la vie, cette impulsion personnelle et morale qui n'était pas du tout une impulsion littéraire fut sa grande inspiration, le pivot central autour duquel son histoire gravita dans la lumière éclatante de l'expérience et de la renommée. C'est véritablement comme nous venons de le dire ce qu'il y a de plus interessant en elle. Une telle disposition n'était pas habituelle, n'était pas considérée féminine, n'était ni modeste, ni délicate, ni facile en aucune manière pour beaucoup d'autres ; mais elle avait un grand mérite, elle était extrêmement originale et active, et, pour cette raison, elle constitue le plus grand service que George Sand ait rendu à son sexe." (2).

Il vante sa modestie, son désintéressement et sa grande générosité. Mais avant tout, il admire la précocité et la fécondité de son talent, tout particulièrement, son art de la narration et de la composition, son ton juste et l'harmonie de son style qui l'égale aux plus grands Maîtres. Il met en relief l'ampleur de son imagination, la variété des sujets qu'elle aborde, l'extraordinaire flexibilité de son talent et son éloquence :

"Il n'y a rien de son époque qui ne l'ait touchée personnellement, qui ne l'ait fait vibrer au point de produire une oeuvre d'art spendide,

⁽¹⁾ Henry James - Notes on Novelists - New York - Scribners'Sons - 1914 p. 202.

⁽²⁾ Henry James - French Poets and Novelists - New York - Mc Millan - 1908 - p. 161.

son intérêt pour de nombreuses questions pendant toutes ces années, sa dépense de passion, de réflexion et de curiosité sont incontestablement sans précédent." (1).

Il brosse un tableau intéressant et soulève les questions capitales de son hérédité, des aspects masculins et féminins de sa nature, de la précocité et de la spontanéité de son génie et de la véracité et et de l'illusion dans son art. Ses oeuvres préférées sont : Valentine, André, Consuelo, Mauprat, Claudie, La Daniella, La Mare au Diable et Histoire de Vie comme la plus typique des oeuvres de George Sand et celle qui révêle le mieux sa grande force, c'est à dire sa faculté d'improvisation de même que son point faible : son manque de véracité et de réalisme qu'il attribue à son besoin d'embellir la réalité et d'enseigner. Le critique américain émet d'autres réserves : il lui reproche en particulier d'être incapable de distinguer entre la fiction et la réalité, un manque de discrétion dans ses peintures de l'amour, son didactisme et une certaine tendance à moraliser et à philosopher :

"La prédilection de l'écrivain pour la philosophie fut en même temps son mérite et son point faible. C'était, d'une part, un grand esprit curieux de toutes choses, ouvert à tout, noblement accessible à l'expérience, ne demandant qu'à vivre, à se développer, à réagir. D'autre part, il y avait une grande volonté personnelle qui exigeait beaucoup de la vie et de la société et qui éprouvait continuellement le besoin de se justifier en suscitant la révolte et en appelant la révolution afin de couvrir et de légitimer sa propre agitation. George Sand avait un esprit français et, de ce fait, il fallait qu'elle émette des théories." (2).

Bien qu'il soit un peu précieux et souvent puritain, Henry James reste fasciné par la femme et par l'artiste. On sent bien que ce qui l'attire en George Sand c'est précisément son ouverture d'esprit et sa libéralité :

"Miss Austen, Walter Scott et Dickens nous paraîtront avoir omis tout sentiment erotique que George Eliot traitera avec une austérité singulière. Madame Sand avait formé le projet d'être ouverte à toutes les expériences, toutes les émotions, toutes les convictions dans le seul but de penser au bien-être de l'humanité, des humbles tout spécialement, et de croire que la vie intellectuelle et morale de chacun prendrait une forme bénéfique pour le genre humain : on devait par conséquent accueillir l'amour à bras ouverts et s'intéresser aussi à la religion et à la politique. C'est ce que Madame Sand fit avec beaucoup d'énergie sous le régime de Louis-Philippe. Elle avait complètement rompu avec l'église, bien sûr, mais c'était l'opposé d'une sceptique. Comme tous ses sentiments, son sentiment religieux était fort et profond et elle avait un idéal de christianité éthérée et libérée." (3).

⁽¹⁾ Henry James - French Poets and Novelists - New York - Mac Millan - 1908 - P. 173.

⁽²⁾ Ibid. - P. 170.

⁽³⁾ Ibid. - p. 173.

James a non seulement légué à la postérité une des études les plus fouillées du caractère et de l'oeuvre de George Sand dont il a bien saisi l'esprit, mais en outre il nous a donné un précieux témoignage sur la réception de ses oeuvres en Amérique :

"Il fut un temps où les romans de Madame Sand étaient traduits aussi vite qu'ils paraissaient et circulaient plus ou moins clandestinement comme des oeuvres charmantes et enivrantes mais aussi scandaleuses, dangereuses et séditieuses. En Amérique, lire George Sand c'était être socialiste, transcendentaliste et abolitioniste." (1).

Il ne cesse de mettre en garde ses lecteurs présents et à venir contre une certaine forme de curiosité douteuse : "Il est inutile de plonger dans des détails biographiques car la véritable histoire de George Sand et la plus intéressante c'est celle de son esprit." (2). Cette remarque est toujours valable aujourd'hui où la curiosité du grand public pour George Sand est exploitée par les "mass media". L'intérêt pour George Sand ne doit pas se limiter à sa vie, mais aller plus loin et inclure son oeuvre qui est toujours mal connue.

Plus de vingt ans après la mort de George Sand, Henry James évalue le rôle et l'influence de celle qu'il appelle "La plus grande de toutes les femmes de lettres" (3) :

"L'influence durable de Madame Sand tiendra probablement au fait qu'elle a donné à son sexe la véritable norme et mesure de changement pour sa nouvelle évolution et sa transformation —évolution et transformation qui sont tout autour de nous, il n'en faut point douter. Le changement est dans l'air : de plus en plus les femmes ont tendance à considérer la vie comme les hommes et à en retirer la même chose que les hommes. Toutefois, sous ce rapport, leur but est demeuré relativement modeste et leur émulation faible. Le défi qu'elles ont jusqu'à présent relevé n'est que le défi du mâle "moyen". En d'autres termes, la femme exceptionnelle a pris comme modèle l'homme ordinaire. Le service rendu par George Sand consite dans le fait qu'elle a planté le drapeau beaucoup plus haut : elle a visé l'extraordinaire, elle l'a atteint, elle l'a dépassé et elle a prouvé comment avec des dispositions naturelles on pouvait y parvenir. (4).

C'est dans cette perspective que l'on redécouvre George Sand aujourd'hui. De nombreuses thèses; de nombreuses traductions sont en cours en France et en Amérique. Un centre d'information et de diffusion s'est créé à Hofstra University, Les Amis de George Sand et l'Association pour

⁽¹⁾ Henry James - <u>Literary Reviews and Essays</u> - New York - Mc Millan - 1957 - p. 122.

⁽²⁾ Henry James - French Poets and Novelists - New York - Mc Millan - 1908 - p. 166.

⁽³⁾ Henry James - Notes on Novelists - New York - Scribners' - 1914 - p. 214.

⁽⁴⁾ Ibid. - p. 213.

l'Etude et la Diffusion de l'Oeuvre de George Sand ont pour tâche de faire connaître sa pensée et ses oeuvres. En effet, pour beaucoup, George Sand constitue toujour un mentor, une source d'inspiration, un enseignement, car ses préoccupations sociales, politiques et religieuses coïncident avec les nôtres. Sa haute voix a encore beaucoup de choses à nous dire.

Marie-Jeanne PECILE New York - Avril 1978

LES ACTIVITES PARISIENNES DES "AMIS DE GEORGE SAND"

Notre Association compte cent quarante membres domiciliés à Paris ou dans la région parisienne.

En ce début d'année, la première rencontre avait lieu à la librairie D. U. C. (Diffusion - Université - Culture) à l'occasion de la semaine des Amitiés Littéraires qui se déroulait du 29 janvier au 3 février. De nombreuses associations littéraires étaient représentées : Les Amis de Balzac, les Amis de Tourgueniev, Pauline Viardot et Maria Malibran, les Amis de Vigny, de P.I. Courier, d'Alain Fournier et bien d'autres.

Le stand des Amis de George Sand exposait une documentation importante sur la romancière, en particulier les treize tomes de la Correspondance éditée par Georges Lubin, le George Sand de Francine Mallet et les deux derniers-nés des oeuvres rééditées : Jeanne par Simone Vierne et la Ville Noire par Jean Courrier que nous avaient envoyés nos amis sandiens d'Echirolles. Toute la collection du Bulletin de notre Association était exposée et à la disposition des curieux venus les feuilleter ou les emporter.

De nombreux renseignements ont été donnés sur George Sand, sur son oeuvre, sur le Berry, sur ses amis, sur les activités de notre Association.

Monsieur Georges Lubin et Madame Francine Mallet ont pu dédicacer leurs ouvrages.

Par un heureux hasard, la Société des Amis d'Honoré de Balzac, les Amis de Tourgueniev, Pauline Viardot, Maria Malibran, et les Amis de George Sand étaient côte à côte. De bons contacts ont été pris, des projets élaborés en commun et des liens bien naturels se sont créés, prolongeant les amitiés de l'auteur de la Comédie Humaine, de George Sand, et de la cantatrice que la romancière entourait d'une tendre affection.

Le 27 février, les Amis de Balzac nous invitaient dans leur salle du Centre Daviel afin d'accueillir Annarosa Poli, venue de l'Université de Padoue pour parler de la Daniella, une oeuvre jusqu'à présent peu connue, rééditée en Italie (1).

Après quelques mots de bienvenue du président des Amis de Balzac, Tierry Bodin, Monsieur Lubin a présenté Annarosa Poli, sandiste infatigable, chercheuse passionnée, auteur de plusieurs ouvrages : George Sand et les Années Terribles (2), de l'Italie dans la vie et l'oeuvre de George Sand et de la publication de l'Agenda-Memento de 1855.

Annarosa Poli a également participé activement à la création du Centre Interuniversitaire de Recherche sur le Voyage en Italie qui permet des échanges fructueux entre chercheurs français et italiens.

Mademoiselle Poli a établi un parallèle entre l'Agenda de voyage de 1955 et <u>la Daniella</u>. Au lendemain de la mort de sa petite fille, George Sand, sur <u>les conseils</u> du fidèle Manceau, avait entrepris un voyage à Rome dans l'espoir de retrouver un peu de sérénité. Chaque jour elle avait consigné ses impressions les plus poétiques et ses remarques les plus détaillées, et toutes ces notes deviendront la trame et le cadre des aventures romanesques de <u>la Daniella</u>.

Les dessins faits par Maurice Sand au cours de ce voyage ont été présentés et nous ont transportés dans cette belle campagne romaine, majestueuse et sereine que George Sand avait aimée : le lac de Nemi entouré d'arbres, celui de Castelgandolfo plus aride, les poétiques jets d'eau et les terrasses de la villa Conti, les grandes allées en pelouse et les jardins en pente de la villa Mondragone de Frascati où se déroule une grande partie du roman, les superbes pins parasols de la villa Aldobrandini, les vieilles maisons de Rocca di Papa, etc... Belle invitation au voyage, à la rêverie, à la lecture que la conférencière a su nous suggérer avec charme et érudition.

La salle était à peine assez grande pour contenir les nombreux Amis de George Sand, de Balzac, les professeurs de la Sorbonne des sections de français et d'italien, les membres du Soroptimism. Nous avons noté la présence de Madame Thérèse Marix-Spire, d'Aline Alquier, de Claude Tricotel, de Debra Wentz, de Lucien Samson, de Mademoiselle Tapissier, d'Albert Fournier, de Monsieur Rancoeur, de Monsieur Chollet, de Monsieur Lanolle, etc... Madame Beaufils était venue. Plusieurs personnes s'étaient excusées et

⁽¹⁾ Sand George: La Daniella - con testi inediti in Appendice - Introduzione e note a cura di Annarosa Poli - Bulzoni editore - Roma - 1977 en vente chez Monsieur Nizet, place de la Sorbonne.

⁽²⁾ Poli Annarosa - George Sand et les Années Terribles - Editore R. Patron - Bologna - Librairie A. G. Nizet - Paris.

⁽³⁾ Poli Annarosa - L'Italie dans la vie et l'oeuvre de George Sand - Armand Colin - 1960.

⁽⁴⁾ Un inedito di George Sand : l'Agenda memento 1855 - A cura di Annarosa Poli - Capelli editore in Bologna.

ont exprimé leurs regrets : le Président Maurice Toesca, Madame Christiane Smeets-Sand, Madame Lubin, Monsieur Pierre Salomon, Monsieur Roger Pierrot, Messieurs les professeurs Charles Dedeyan, Pierre Brunel, Henri Georges Castex, Madame Stéhelin, Monsieur Christian Abbadie, Madame Goré.

Dès son retour en Italie, Annarosa Poli a fait envoyer à l'Association un magnifique ouvrage en quatre volumes, avec deux mille dessins, des cartes anciennes, des photos, des documents inédits sur <u>Venise au cours des siècles</u>, édité par Luig Eugenio Miozzi, dans une des plus anciennes maisons d'édition d'Italie (1). Pour celui qui ne connaît pas Venise, cet ouvrage sera une invitation à la visiter; pour celui qui déjà la connaît, ce sera un rappel de souvenirs lumineux. Ces livres sont à la disposition des Amis de George Sand à Paris (2). Nous remercions Mademoiselle Poli de ce geste délicat.

Des projets sont en cours de réalisation : la prochaine rencontre se fera au cours d'un dîner amical au restaurant Apostrophe non loin de l'emplacement du couvent des Augustines Anglaises où Aurore était en pension. Monsieur Claude Tricotel, auteur d'une récente étude sur Gustave Flaubert et George Sand (3), fera revivre pour nous cette amitiè de vieillesse.

Nous nous retrouverons également avant la fin de l'année pour la pose d'une plaque au 19 quai Malaquais, à la "mansarde bleue", le 9 juin est programmée une visite de la villa de George Sand à Palaiseau où Madame Baumgartner, membre actif de l'Association nous invite avec son extrême amabilité.

Un compte-rendu de ces rencontres sera donné dans le prochain bulletin.

Les Amis de George Sand étaient également représentés au cours de cet hiver dans les différentes manifestations organisées par les autres Associations : le 30 janvier à la Maison de Balzac, rue Raynouard où Thierry Bodin faisait une conférence sur Zulma Carraud, liée à Balzac par une longue et tendre amitié ; le 8 février à la Bibliothèque Marmottan où Monsieur

⁽¹⁾ Miozzi Eugenio - Venezia nei secoli : la città, la laguna, il salvamento - Casa editrice Libeccio - Venezia.

^{(2) 40,} rue Beaujon - 75 008 - Tél. 924-10-60.

⁽³⁾ Tricotel Claude - Comme deux troubadours - Histoire de l'amitié Flaubert-Sand - Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres -Société d'édition d'enseignement supérieur - Paris - 1978.

Georges Lubin donnait une conférence sur George Sand et la famille Napoléon; le 20 février à un concert romantique où Pauline Viardot et Maria Malibran revivaient à travers leurs mélodies chantées par Roger Roux, Louis Houlet, Régine Rossy; le 27 mars à la conférence de Monsieur Jean Tulard, président de l'Institut Napoléon sur les Trois mythes napoléoniens, organisée par la Société des Amis d'Honoré de Balzac; le 30 mars au Grand-Palais à la projection du film Nid de gentilhommes tiré de la belle oeuvre d'Ivan Tourgueniev; le 27 avril en l'église Notre-Dame à Melun où un concert donné sur l'orgue de Pauline Viardot était organisé par l'Association des Amis d'Ivan Tougueniev, Pauline Viardot et Maria Malibran.

Des publications, des travaux et des recherches sur George Sand sont en cours actuellement. Nous en rendrons compte au cours des mois à venir.

Toutes les suggestions sont souhaitées et examinées attentivement. Nous en avons déjà reçu plusieurs et nous essaierons de les satisfaire.

Notre voeu le plus cher est que les Amis de George Sand de Paris puissent se rencontrer, se connaître, se retrouver, échanger leurs idées et leurs découvertes ou tout simplement partager leur plaisir d'aimer George Sand.

Bernadette CHOVELON

INFORMATIONS

FAUX ET USAGE DE FAUX (suite)

Nous lisons dans la Revue des Lettres, organe de la Société de Gens de Lettres (numéro d'octobre-novembre 1978) :

L'Association des "Amis de George Sand" n'est pas contente des éditeurs. Sous la plume de son président d'honneur, Georges Lubin, elle va même jusqu'à accuser certains d'entre eux de faux et usage de faux ! Imitant en effet la librairie Hachette qui censura La mare au diable, en 1855, afin de la mettre à portée des lecteurs de sa "Bibliothèque des chemins de fer", la librairie Larousse s'est permis d'amputer La Mare d'un chapitre entier pour sa collection Textes pour aujourd'hui, de chambouler l'ordre des autres chapitres ! De son côté, les éditions des Femmes n'ont pas hésité, l'an dernier, à faire adapter, transformer, mutiler, un des Contes d'une grand'mère, allant même jusqu'à lui imposer un autre titre !

La Petite Fadette n'a pas plus de chance que La Mare au Diable. L'édition G. P. est "abrégée" et celle de Lito "adaptée".

Et voilà mieux encore : <u>Gamiani</u>, ouvrage de "second rayon" vient de reparaître sous la signature de Musset et George Sand alors que sa première édition (1833) ne comportait aucun nom d'auteur et que sa seconde était attribuée à un certain Alcide, Baron de M.

De ce pseudonyme équivoque, d'astucieux marchands ont déduit qu'il s'agissait d'Alfred de Musset à qui George Sand aurait prêté sa plume. Cette seconde édition étant datée de Venise, l'astuce s'imposa dans les coulisses du marché alors caché de l'érotisme. Le nom de Musset, suggéré, activait évidemment la vente de Gamiani. Mais, de là à officialiser cette parenté douteuse...

On conçoit l'irritation de la Société des Amis de George Sand, que préside actuellement Maurice Toesca.

Toutes nos félicitations à notre amie Bozena Glina Adamczyk qui a soutenu une thèse de doctorat de musicologie à l'Université de Strasbourg le 27 février 1979.

La mention très bien lui a été attribuée.

M. F. G. Grivot a donné une conférence sur George Sand, au Club des Retraités de la M.G.E.N. à Lyon : "George Sand, cette inconnue". Une autre conférence a été donnée à la Société d'Etudes Psychiques et Parapsychologiques de Marseille : George Sand - Spiritualité, par F. Gouron.

Dans le Bulletin de Liaison 1979-1, que je viens de recevoir, je lis avec stupéfaction, page 25, sous la plume de Madame Simòne Vierne, au sujet de sa réédition -au demeurant très intéressante- de Jeanne, cette affirmation pour le moins surprenante : "... puisqu'il n'y a pas eu de réédition avant celle des <u>Introuvables</u>."

Dussé-je passer pour un cuistre aux yeux de Madame Vierne, je dois à la vérité de la détromper au plus vite; tout en regrettant que l'éditeur d'un texte soit si mal informé de ses rééditions successives. Voici donc la liste (sans compter de très vraisemblables oublis) des rééditions de Jeanne (venues après la préoriginale du <u>Constitutionnel</u> -25 avril-2 juin 1844- et de l'E. O. de Bruxelles; Hauman, 1844, in 12, 3 volumes, 145-143-165 p.).:

- 1 Paris De Potter 1845 3 v. in 8, 338-332-337 p.
 2 Paris Hetzel 1852 in 18, 358 p.
 3 Paris Hetzel 1856 in 18, 358 p.

- 4 Paris Hetzel 1853 96 p. avec Ill. de T. Johannot et Maurice Sand;
- 5 Paris Hetzel 1869 in 8, 96 p. avec Ill. de T. Johannot et Maurice Sand.

- et Maurice Sand.
 6 Paris Michel Lévy 1858 in 16, 358 p.
 7 Paris Michel Lévy 1864 in 16, 358 p.
 8 Paris Michel Lévy 1867 in 16, 358 p.
 9 Paris Michel Lévy 1869 in 16, 358 p.
 10 Paris Michel Lévy 1881 in 16, 358 p.
 11 Paris Calmann-Lévy 1892 in 16, 358 p.
 12 Paris Calmann-Lévy et Paris, Nelson s,d, in 12, 477 p. (premier tirage antérieur à 1940 ; il y en a eu sans doute d'autres denuis, difficiles à repérer, la sans doute d'autres depuis, difficiles à repérer, la "Collection Nelson" omettant fréquemment de dater ses tirages successifs°.

En espérant que vous voudrez bien, dans votre prochain Bulletin de Liaison, porter cette petite rectification à la connaissance de vos lecteurs en général et de Madame Vierne en particulier —ce sera, ce faisant aller, d'ailleurs, au-devant de son propre souhait : "J'espère qu'on rendra enfin justice à cette oeuvre maîtresse"— je vous prie d'agréer, Madame, mes salutation distinguées.

Amédée CARRIAT



Obligé, pour raisons de santé, à faire valoir, plus tôt que prévu, ses droits à la retraite, le Professeur Pierre Reboul abandonnera ses activités d'enseignement à la fin de cette année universitaire.

Lui manifester, à cette occasion, notre reconnaissance et notre sympathie ne diminuera certes pas nos regrets, mais c'est le moins que nous puissions faire.

Dans ce but, et pour faire bénéficier en même temps un public aussi vaste que possible des fruits de l'esprit, de l'érudition et de la sagesse de celui qui fut, entre autres choses, Doyen de la Faculté des Lettres de Lille pendant onze ans, Président de la Conférence de Doyens, et l'un des animateurs de la Société des Etudes Romantiques (j'en passe !) il nous a semblé intéressant de réunir, dans un volume préfacé par le Président de son Université et introduit par un de ses pairs, des textes inédits, dispersés ou épuisés, dus à sa plume alerte.

C'est pourquoi nous nous sommes permis de joindre à la présente un Bulletin de Souscription que nous vous serions obligés de nous retourner dans les meilleurs délais. L'ouvrage vous sera adressé franco de port, dès sa parution.

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, à mes sentiments les meilleus et les plus dévoués.

> Lettre de Patrick RAFROIDI Université de Lille III Sciences Humaines - Lettres et Arts

N. B. : La liste des souscripteurs figurera dans le volume.

ERREMENTS LITTERAIRES ET HISTORIQUES

lère partie : George Sand

- 1 Intrigue et socialisme dans le Compagnon du tour de France (Romantisme 76).
- 2 De quelques avatars littéraires de George Sand (R.S.H. 59)
- 3 Du Manteau du sous-lieutenant à Valentine (R.S.H. 59)
- 4 George Sand à Chambéry (Revue de Savoie 58)
 5 Un roman savoyard de George Sand (Revue de Savoie 60)
 6 Avez-vous lu "Isidora" ? (R.H.L.F. 76)
 7 George Sand's thought in 1833 (Toronto 55)

2ème partie : Quelques-uns

^{8 -} La couleur anglaise chez Chateaubriand (R.S.H. 47)

^{9 -} Le plein et le vide chez Chateaubriand (S.E.R. 77)

- 10 Sur cinq à six marches de marbre rose (R.S.H. 62)
- 11 Le poète contre la poésie (Europe 77)
- 12 Une conspiration en 1537 : révélateur de Lorenzaccio (S.E.R. 78)
- 13 Peuple enfant, peuple roi : Nodier et le milo (R.S.H. 76) 14 Organe, organisme, organisation chez Michelet (Inédit) 15 La genèse du ciel laforquien (Annales de l'Université de la Sarre 54)
- 16 L'univers poétique de Laforgue (M.F. 54) 17 Villiers de l'Isle Adam et le secret de l'échafaud (R.H.L.F. 49)
- 18 Paysages verniens (Inédit)

3ème partie : Généralités

- 19 de P. Corneille à J.P. Sartre (Acta Universitatis Wratislaviensis 75)

 20 - La mine dans la littérature (Revue du Nord 67)

 21 - Le théâtre à l'école (Nord Pédagogique 62)

4ème partie : Notes historiques

- 22 Le registre paroissial d'Aubignas au 17ème siècle (R.S.H. 47)
- 23 Fr. Schlegel à Paris (R.S.H.52)
- 24 Troubles sociaux à Roubaix en Juillet 1819 (Revue du Nord 54)

LA PIANISTE REINE GIANOLI NOUS A QUITTES

C'est à la suite d'une émission télévisée au cours de laquelle, après avoir joué, elle exposa sa pensée philosophique, que j'eus le désir de lui écrire pour lui demander de faire partie du Comité Artistique de 1'As, sociation.

J'avais déjà suivi très régulièrement ses cours d'interprétation à la radio, je savais que Reine Gianoli appartenait à ces êtres exceptionnels qui se distinguent à la fois par les dons de l'art et ceux de l'esprit.

Je n'eus pas à lui écrire : très peu de temps après cet entretien télévisé, j'étais à Paris pour effectuer diverses démarches relatives à la création de notre Association, lorsque je me trouvai tout à fait incidemment à la station Fourche à l'heure d'affluence, face à face avec elle. Sans même prendre le temps de la réflexion, je l'abordai et

lui exposai mon projet, souhaitant qu'elle patronne l'Association. Spontanément et très chaleureusement, elle me serra les mains et nous restâmes un bon moment à parler à bâton rompu du rayonnement de George Sand, de Chopin...

Lorsque nous nous quittâmes, elle forma des voeux pour l'élaboration de mon projet avec tant de sincérité, que j'ai toujours pensé qu'elle m'avait porté bonheur...

A mon retour à Lyon, je trouvai ce petit mot d'elle : "Oui, j'adhère à l'Association des Amis de George Sand, ce qui est d'ailleurs tout à fait contraire à mes habitudes : je ne fais partie d'aucun comité ! Je suis si débordée ! Ceci dit, impossible d'oublier une rencontre musicolittéraire sur un quai de métro ! et puis, j'ai un peu connu Aurore Sand et vous vous doutez de tout ce que représente pour mon coeur de romantique impénitente, la grande aieule, Chopin, les soirées de Nohant... Bien vôtre in musica. Reine Gianoli.

Un nouveau maillon s'ajoutait à cette grande famille intellectuelle que devait devenir l'Association des Amis de George Sand.

A mon grand regret, et malgré mes démarches, Reine Gianoli ne joua pas à Nohant, mais elle manifesta assidument son intérêt pour nos activités et ne manquait pas de m'envoyer ses voeux et ses encouragements.

C'est avec grande émotion que je lui adresse cet adieu. Sa rencontre insolite et son souvenir resteront toujours liés à la création de l'Association qu'elle accueillit avec tant d'enthousiasme.

Martine Beaufils

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons lu pour vous :

Les Profils du théâtre de Nohant de George Sand par Debra Linowitz Wentz - Editions A.G. Nizet - Paris - 1978

Dans un petit livre bien documenté de cent cinquante pages, Debra Linowitz Wentz tente de reconstituer pour nous l'atmosphère de fête des soirées de Nohant; on voit évoluer des personnages inspirés du théâtre d'Aristophane, de la Comedia dell'Arte, de Molière, de Nodier, d'Hoffmann, des légendes populaires que George Sand a fait revivre pour son entourage familier soit pour le spectacle de marionnettes, soit pour son théâtre dont les acteurs étaient son entourage proche (lequel -théâtre- tiendrait dans une des poches de votre robe de chambre) (1).

la structure même de ces petites scènes, les nombreuses possibilités d'éclairage, d'acoustique, de trucage, de décors ouvraient le champ à des perspectives imaginatives immenses.

Debra Wentz a eu le mérite de mettre en lumière ces oeuvres souvent peu connues, sous-estimées ou considérées comme "amusettes enfantines d'un talent qui vieillit" (2) et elle nous les présente à l'égal d'oeuvres théâtrales plus importantes déjà étudiées il y a quelques années par Dorrya Fahmy (3).

Le premier chapitre est particulièrement intéressant car Debra Wentz montre comment dans le Drac ou la Nuit de Noël, George Sand est arrivée à créer un univers fantastique par des procédés dramatiques et techniques, et à transporter le spectateur dans un monde imaginaire ou onirique.

De bonnes analyses également de trois autres pièces : le $\underline{Pavé}$, Marielle et Plutus.

Debra Wentz indique bien le sens et les limites du théâtre de Nohant : c'est un théâtre de chambre, un théâtre intime, sans message social, politique ni moral. "C'est la limite de la fantaisie théâtrale de Sand", la peinture du monde tel qu'il devrait être, tel que l'imagination le crée et le construit.

Ce petit ouvrage se lit avec intérêt. Cependant en le refermant on a l'impression de rester un peu sur sa faim quand on voit que les oeuvres sont quasi introuvables en librairie. L'Etude de Debra Wentz invite à se plonger directement dans ces textes eux-mêmes ou à les voir au théâtre reprendre vie, et c'est malheureusement difficile actuellement.

⁽¹⁾ Correspondance - Georges Lubin - Tome IX - 622.

⁽²⁾ Le Roy Albert - George Sand et ses amis - Paris - Société d'Editions Littéraires et Artistiques - Paul Ollendorf - 1903 - p. 511.

⁽³⁾ Dorrya Fahmi - George Sand auteur dramatique - Paris - Droz - 1934.

⁽⁴⁾ Le drac est un lutin bienfaisant ou malfaisant à ses heures.

A LA LIBRAIRIE A.G. NIZET

3bis, Place de la Sorbonne - Paris C.C.P. Paris 47388

Glasgow (J.) - Une esthétique de comparaison : Balzac et George Sand - La Femme Abandonnée et Métella - 1978 - in 16 - 224 p avec le texte des deux nouvelles 42,80 F
Pommier (J.) - Autour du drame de Venise - George Sand et Musset - 1958 - in 12 - 200 p
George Sand et le rêve monastique - Spiridion - 1966 - in 12 - 124 p
Variétés sur Alfred de Musset et son théâtre - Musset et George Sand - Musset et la princesse Belgiojoso - 1966 - in 12 - 212 p
Sand (George) - Laura, voyage dans le cristal - Introduction par Gérald Schaeffer - 1977 - in 16 - 160 p 26,75 F
Poli (A.) - George Sand et les Années Terribles - 1975 - in 8 - sous jaquette illustrée - 500 p hors texte 64,20 F
Sand (george) - La Daniella - con testi inediti in appendice - Introduzione e note a cura di Annarosa Poli - 1977 - in 12 bz - avec 23 illustrations - les textes de G. Sand sont en français - 837 p
Wentz (D. Linowitz) - Les profils du théâtre de Nohant de George Sand - 1978 - in 8 - 160 p couverture illustrée - Une planche hors texte et une lettre inédite en fac- similé

* * *

Berthier (Philippe) - L'inquisiteur et la dépravatrice : Barbey d'Aurevilly et George Sand - Revue d'histoire littéraire de la France - Numéros de septembre-octobre 1978 et de Janvier-février 1979. Pritchett (V. S.) - The disconcerting Sybil - The New York Review - 17 août 1978.

Plusieurs articles intéressants dans Présence de George Sand -N° 5 - Mars 1979 - René Bourgeois, Jean-Claude Potte, Noël Terrot, Jean Mallion, Jean-Claude Bertiaux - et une liste des Ouvrages de George Sand disponibles par Mireille Parise.

On réimprime :

Maurras (Charles) - Les Amants de Venise - (La réapparition de cet ouvrage partial et dépassé ne s'imposait pas).

Consuelo qui manquait en librairie depuis qu'il est épuisé aux Classiques Garnier va sortir aux Editions de la Sphère qui viennent de se fonder - (Dépôt principal : Librairie Fontaine, 5, rue du 4 septembre - 75002 Paris).

Si vous connaissez des personnes intéressées par l'Association, veuillez leur remettre ce bulletin :



ASSOCIATION «LES AMIS DE GEORGE SAND» (J.O. 16-17 juin 1975)

Siège social : 18, avenue Gladel 69290 CRAPONNE

Tél. (78) 57.04.74 CCP 5 738 72 Lyon

BULLETIN D'ADHESION

	•			• *			
NOM:		<u></u>		Carlotte Mac Carlo	Carlotte Charles and A	451 A	
Prénom :					•		
					· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	···	
Adresse:		1, 18, 34, 13	e egister in the			and the second second	

Membre donateur: 200 F
Membre actif: 50 F
Membre adhérent: 30 F
Etudiant: 10 F

Imprimerie du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Lyon 47, rue Philippe de Lassalle - 69316 Lyon Cédex 1

Dépôt Légal : 2ème trimestre 1979 - N $^{\circ}$ de la publication : 13530/500 - La Directrice : M. BEAUFILS

